

CANTON DE
SAINT-ARNOULT
- EN -
YVELINES



IMAGES
DU PATRIMOINE

Inventaire général des Monuments et des Richesses artistiques de la France

Canton de
SAINT-ARNOULT-EN-YVELINES
Yvelines

Textes

Julia Fritsch, Myriam Garapin-Boiret

Photographies

Christian Décamps
Jean-Bernard Vialles



Cet ouvrage a été réalisé par
le Service régional de l'Inventaire général
des Monuments et des Richesses artistiques de la France
sous la direction de Dominique Hervier,
Conservateur général du Patrimoine, Conservateur régional

**Il a pu être édité dans le cadre d'une convention Etat-Conseil général des Yvelines
et avec le soutien du SIVOM de Saint-Arnoult-en-Yvelines**

Coordination éditoriale
Isabelle Balsamo, Conservateur en chef du Patrimoine

Relecture

Monique Chatenet, Catherine Arminjon, Nicole Blondel, Claudine Cartier, Joël Perrin, Nicole de Reyniès,
Bernard Toulier, *Bureau de la méthodologie de la Sous-Direction de l'Inventaire général*

Maquette : Pascal Pissot, Christian Décamps, Julia Fritsch

Saisie : Claude Gault

Typographie, Photogravure, Façonnage, Impression : I.D. Graphique

Nous remercions particulièrement :

les Archives départementales, le Service départemental de l'Archéologie, Mme Geneviève Bresc, conservateur en chef du Patrimoine, Mme Eliane Vergnolle, professeur à l'Université de Franche-Comté, M. René Lamarche (†), Mme France Schubert, ainsi que les habitants du canton, Mesdames et Messieurs les élus et les desservants des paroisses qui nous ont accueillis.

Les enquêtes d'inventaire topographique ont été effectuées de 1983 à 1989 par J. Fritsch, conservateur du Patrimoine, M. Garapin-Boiret, chercheur, M. Genthon, chercheur, D. Hervier, conservateur général du Patrimoine, C. Décamps et J.-B. Vialles, photographes, P. Pissot, dessinateur, avec le concours de N. de Blic, conservateur adjoint des antiquités et objets d'art, P. Corbierre et H. Guillou, photographes.

Elles ont permis d'établir 248 dossiers d'architecture et 381 dossiers d'objets mobiliers. L'ensemble de la documentation est consultable :

à Paris

Direction régionale des Affaires culturelles
Service régional de l'Inventaire général
Grand Palais, porte C
avenue Franklin-Roosevelt
75008 Paris - Tél. 42.99.44.30

FRANCE. INVENTAIRE GENERAL
DES MONUMENTS ET DES RICHESSES ARTISTIQUES
DE LA FRANCE
Service régional de l'Inventaire Ile-de-France
Canton de Saint-Arnoult-en-Yvelines.
par Julia Fritsch, Myriam Garapin-Boiret, Dominique Hervier /
Photographies : Christian Décamps, Jean-Bernard Vialles.
Paris : 1992 - 72 p. : ill. coul. ; 30 cm.
(Images du Patrimoine, ISBN 2-905913-10-X
ISSN 0299-1020 ; 111)



© Inventaire général SPADEM
Édité par l'Association pour le Patrimoine de l'Ile-de-France
Dépôt légal: 4^e trimestre 1992 - ISBN 2-905913-10-X



SOMMAIRE

Introduction.....	5	Orsonville.....	38
Ablis.....	12	Paray-Douaville	40
Allainville-aux-Bois.....	17	Ponthévrard	43
Boinville-le-Gaillard	20	Prunay-en-Yvelines	44
Bonnelles.....	22	Rochefort-en-Yvelines	48
Bullion	27	Saint-Arnoult-en-Yvelines	52
La Celle-les-Bordes	29	Saint-Martin-de-Bréthencourt.....	59
Clairefontaine-en-Yvelines	31	Sainte-Mesme	61
Longvilliers	35	Sonchamp.....	65

Abréviations utilisées:

I.S.M.H.: Inscrit sur l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques

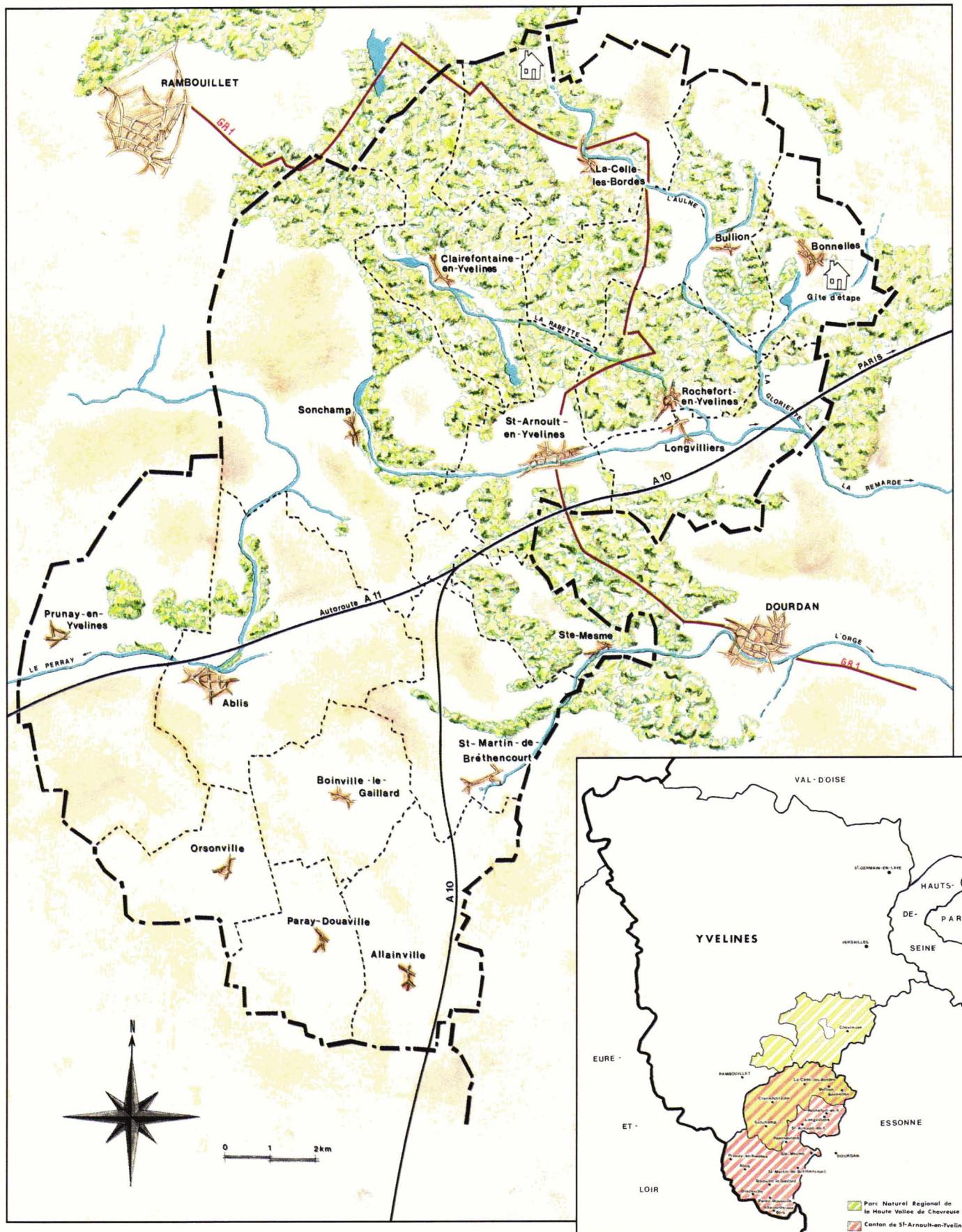
Cl.M.H. : Classé parmi les Monuments Historiques

J.F. : Julia Fritsch

M.G.-B : Myriam Garapin-Boiret

D.H. : Dominique Hervier

Couverture : *Vue aérienne de Saint-Arnoult-en-Yvelines*
(voir notice p. 52)



Le canton de Saint-Arnoult-en-Yvelines, qui couvre un vaste territoire à l'extrême sud du département, offre aux visiteurs un double visage: alors qu'au nord le paysage est marqué par les derniers prolongements de la forêt de Rambouillet, le sud annonce déjà le plateau beauceron. Une terre riche et fertile contraste ainsi avec un sol de grès et d'argile sillonné par des cours d'eau, mais les dix-sept communes sont pour la plupart essentiellement agricoles et la culture des céréales y domine encore aujourd'hui.



Longvilliers. Vue générale prise du sud. Le château de Rochefort domine le paysage.

Certaines fermes pratiquent également l'élevage de bovins et de moutons. Enfin, et même si elle a totalement disparu de nos jours, la vigne doit être évoquée. On sait qu'en 1664 le seigneur des Bordes possédait un clos de vigne près de son manoir et qu'un vignoble assez important était exploité à Rochefort vers 1790. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, statues et tableaux représentant saint Vincent témoignent de l'importance du culte rendu au patron des vignerons.



Sur cette toile de la seconde moitié du XIX^e siècle, saint Vincent est figuré avec tous les attributs propres au patron des vignerons : grappe de raisin, tonneaux et pressoir.

Suivant les accents du relief, les vallées de la Remarde, de la Rabette, de la Celle ou de la Gloriette sont orientées selon une direction nord-ouest/sud-est, créant ainsi un paysage animé.

Proche de Paris, desservi par deux autoroutes qui le traversent, le canton a su néanmoins conserver une physionomie champêtre. Si la zone méridionale est plus spécialement dévolue aux grandes exploitations, au nord c'est le caractère résidentiel, forestier et touristique qui s'impose. Les cinq communes du canton (La Celle-les-Bordes, Bullion, Bonnelles, Clairefontaine-en-Yvelines et Sonchamp) qui font partie depuis 1985 du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse reflètent bien les deux aspects. Elles ont d'ailleurs été publiées en 1987, dans le volume *Les communes du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse* (Images du Patrimoine n° 37).

Une implantation humaine très ancienne

Tout comme dans les cantons voisins de Chevreuse et de Rambouillet, la présence de l'homme est attestée dès la préhistoire. Il n'est donc pas étonnant que, lors de fouilles effectuées depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, des outils en silex taillé ou poli aient été découverts dans presque la moitié des communes. Il s'agit généralement de pièces isolées, trouvées en surface.

Des campagnes archéologiques récentes ont confirmé une fréquentation à l'époque paléolithique des sites d'Ablis, de Sainte-Mesme et de Clairefontaine. Vers 6000 avant J.-C.,

un campement dont il reste encore des traces existait à Clairefontaine. A l'occasion de la construction du TGV, un tesson de céramique datable du 4^e millénaire avant J.-C. a été mis au jour près de Boinville-le-Gaillard; à Sonchamp, un ensemble plus important de céramique et de matériel lithique a été dégagé. Rares témoignages de l'âge du fer dans le canton, deux enceintes quadrangulaires furent découvertes à Longvilliers en 1985 et 1986. Enfin, les vestiges gallo-romains sont relativement plus nombreux : habitat à Boinville-le-Gaillard, villa à La Celle-les-Bordes, à Ponthévrard, à Sonchamp et à Sainte-Mesme, qui a également révélé des fragments de peinture murale. Des mosaïques, de la céramique ou des monnaies furent plus particulièrement découvertes le long de deux voies antiques reliant Paris à Chartres et qui passaient peut-être par Bonnelles et Saint-Arnoult. Ablis, où l'on connaît déjà deux routes et où une troisième apparut en 1988, constituait alors une sorte de carrefour.

Des établissements religieux dans la mouvance des grandes abbayes

Les premiers textes connus mettent en place une organisation qui perdurera tout au long du Moyen Âge et nous fournissent quelques indications précieuses. Ainsi, par un diplôme de 768, Pépin le Bref fait don de la forêt d'Yveline à l'abbaye de Saint-Denis, et La Celle-les-Bordes comptait dès le IX^e siècle parmi les possessions de Saint-Germain-des-Prés. C'est aussi la paroisse la plus méridionale du diocèse de Paris et l'une des plus éloignées de la ville épiscopale. Plus au sud, les paroisses relèvent du diocèse de Chartres et Rochefort est le centre d'un doyenné qui en dépend.

Cette bipolarité administrative explique peut-être que ce terroir riche en établissements religieux et en implantations seigneuriales ait laissé si peu de traces dans les fonds d'archives départementaux et nationaux. Autant



Domaine de Montjoie. La Fédération française de football a installé son Centre technique national à Clairefontaine en 1988. Le bâtiment administratif, achevé en 1991, est dû aux architectes bordelais Bras-Ferret et Merle.



Seul vestige de l'abbaye Notre-Dame de Clairefontaine, le portail fut remonté dans le parc du château de Montjoie lors de la démolition de l'église, vers 1914.

les descriptions que l'abbé Lebeuf fit vers 1750 des paroisses du diocèse de Paris peuvent guider la recherche -même dans ce pays “frontalier”-, autant l'absence d'une source équivalente pour les dépendances chartraines se fait sentir. Enfin, à la différence des cantons voisins de Rambouillet et de Chevreuse, l'érudition ne peut s'appuyer que sur un petit nombre de cartes, guère antérieures au début du XVIII^e siècle. Force est donc de constater la rareté des documents, qui explique sans doute celle d'études historiques et archéologiques.

Les principales abbayes sont fondées au cours du XII^e siècle: largement dotée par Simon de Montfort lors de son institution en 1100, Notre-Dame de Clairefontaine possède entre autre le four à ban de Sonchamp et des terres à Paray-Douaville. L'acte de fondation de Saint-Rémy-des-Landes, également située à Clairefontaine, date de 1160. Des établissements aussi réputés que Saint-Benoît-sur-Loire, Saint-Maur-des-Fossés et Saint-Martin-des-Champs détiennent, parfois jusqu'au début du XVIII^e siècle, des fiefs à Sonchamp, à Saint-Arnoult et à Bonnelles. Sans que l'on en connaisse vraiment la raison, il ne subsiste aujourd'hui quasiment rien de ces monastères dont la renommée fut cependant considérable.

Quant aux églises paroissiales qui se signalent par leur haut clocher (Sonchamp, Saint-Arnoult, Saint-Martin-de-Bréthencourt) et qui possèdent parfois encore leurs chapiteaux romans, elles remontent pour la plupart aussi au XII^e siècle. Rares sont les édifices antérieurs: à Bullion, Prunay-en-Yvelines ou Orsonville, un lieu de culte existait dès le XI^e siècle, mais ces bâtiments furent en général agrandis, voire reconstruits, à une date plus récente. Ainsi, la paroisse Saint-Vincent de Bullion existe en 1061 et nous savons que l'église se compose alors d'une nef unique couverte en charpente apparente. Les travaux s'y poursuivront par étapes jusqu'au XVII^e siècle. Il en va de même à Sonchamp ou à Saint-Arnoult dont on signalera en particulier la charpente lambrissée du XV^e siècle reposant sur des corbeaux figurés.

La guerre de Cent Ans a certainement causé de graves dégâts, puisque, d'après Jean Jacquart, le sud-ouest de la région parisienne est sans doute la zone la plus atteinte par

les troubles qui ont marqué la fin du Moyen Age. Aussi, dans quelques cas, seule la date de reconstruction de l'église est connue: la fin du XV^e siècle et le début du XVI^e pour Longvilliers et La Celle-les-Bordes, 1777 pour Paray-Douaville.

Un patrimoine mobilier religieux de haute qualité

L'inventaire des communes du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse avait déjà permis de révéler un nombre relativement important d'objets d'art conservés sur ce territoire et leur grande qualité souvent due au mécénat. Pour l'époque médiévale, on possède dans l'ensemble du canton quelques dalles funéraires; les XV^e et XVI^e siècles nous ont surtout laissé des sculptures en bois, généralement de production locale. A côté des ensembles de Sonchamp ou de Saint-Martin-de-Brethencourt, le groupe polychrome de Clairefontaine est particulièrement remarquable. Mais il faut également évoquer les vitraux d'Ablis sans doute contemporains de la décoration de l'église, confiée en 1526 au sculpteur et imagier chartrain Nicolas Guybert. A Prunay-en-Yvelines, la cloche datée 1554 est l'une des rares dans la région à avoir été sauvée des fontes révolutionnaires.

En 1648, l'église de Craches reçoit un retable, un confessionnal, un lutrin et un banc d'œuvre qui constituent encore de nos jours un ensemble très représentatif. C'est au même moment que les princes de Rohan font orner de



Le groupe en bois sculpté, du XVIII^e siècle, représentant le martyre de sainte Mesme illustre la popularité d'un culte local qui perdura tout au long du XIX^e siècle.

peintures murales l'église de Rochefort subsistant aujourd'hui à l'état de vestiges. Le rôle de commanditaires joué par les seigneurs locaux apparaît aussi à Sainte-Mesme, où la chaire à prêcher porte les armes des Gallucio de l'Hospital. D'autres fois, ce sont des œuvres qui n'avaient sans doute pas été créées pour un édifice religieux qui sont offertes à l'église. A Bonnelles, la peinture figurant le suicide de Porcia, la torchère de Bullion représentant un putto avec une guirlande, ou les consoles de La Celle-les-Bordes méritent d'être citées au titre d'objets à caractère plutôt civil.

Doit-on rappeler que la Révolution a dispersé ou détruit la plus grande partie du mobilier des églises ? Dès les premières années du XIX^e siècle, les paroisses sont soucieuses de reconstituer le décor liturgique. Une commande de peintures est ainsi attestée à Sonchamp en 1832 et presque chaque église possède un ou plusieurs tableaux réalisés au cours de cette période de restauration religieuse. C'est ainsi que l'on compte aujourd'hui autant de copies d'après les maîtres que d'œuvres originales. Les donateurs sont parfois des notables : l'ancien maire de Bonnelles fait sculpter la chaire à prêcher en 1872, la duchesse de la Roche-Guyon offre un calice à Rochefort en 1898, mais le plus souvent, il s'agit des paroissiens ou du curé de l'église. Les inscriptions portées sur les vitraux et l'orfèvrerie fournissent des détails sur ces commandes. Enfin, une tribune provenant semble-t-il de Notre-Dame-de-Lorette à Paris fut installée pendant quelque temps à Sonchamp et il est possible que le banc d'œuvre toujours en place soit de la même origine parisienne.



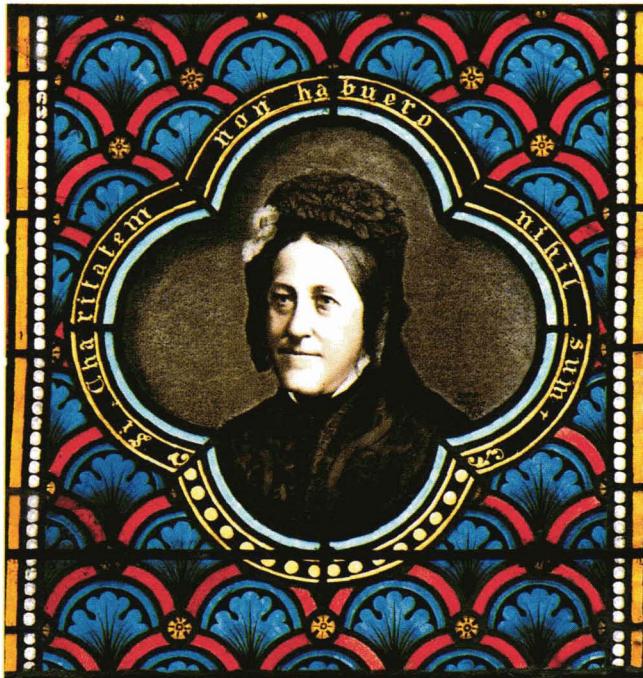
Candélabre datant des premières années du XIX^e siècle.

De grands personnages et leurs domaines

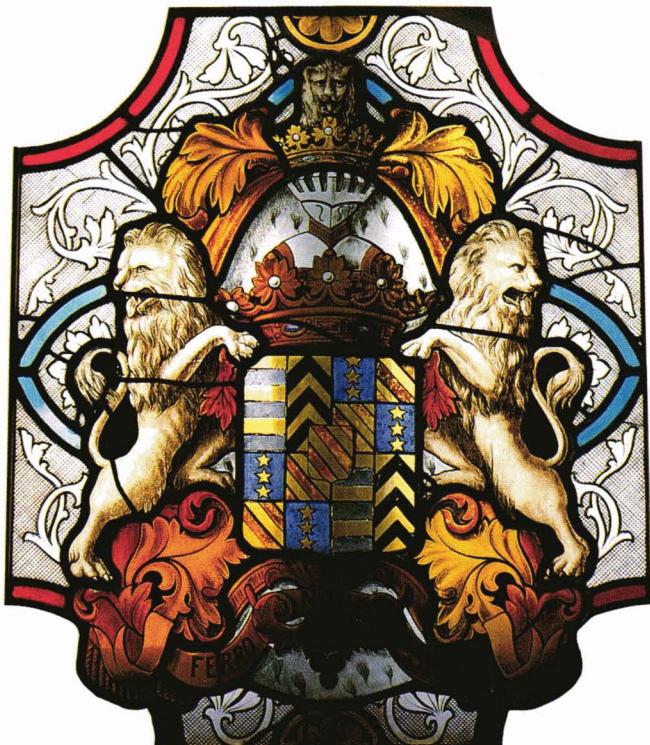
Dès le XI^e-XII^e siècle, les seigneurs féodaux coexistent avec le roi capétien dans le pays d'Yveline. Le donjon de Chevreuse ou les vestiges de Bréthencourt, de Rochefort et de Châteaufort témoignent encore jusque dans leur toponyme de ces sites fortifiés suffisamment proches pour gêner le souverain. Amaury de Rochefort a la garde de la châtellenie dont il a adopté le nom et il est aussi gruyer de la forêt d'Yveline.

Son domaine atteint son plus grand développement au XIII^e siècle, époque à laquelle un bailli résidant à Rochefort veille sur les prévôts à Bonnelles, La Celle ou Sonchamp. L'influence du comte de Rochefort s'exerce alors pratiquement sur toute la partie méridionale de ce pays. A l'issue de la guerre de Cent Ans, la prospérité se traduit également par la multiplication des fiefs et la construction d'une douzaine de manoirs et châteaux. Alors que Gauvilliers à Orsonville fut peut-être bâti au XIV^e siècle, les principaux chantiers se déroulèrent pendant les deux siècles suivants. Gourville à Prunay-en-Yvelines ou le châtelet d'entrée du château des Bordes, les Carneaux et Longchêne à Bullion et surtout les châteaux de Sainte-Mesme et de La Celle illustrent l'activité constructrice de la fin du Moyen Âge à la fin du XVI^e siècle.

L'époque dite "classique" est en revanche peu représentée : aux trois châteaux datables du XVII^e siècle, il faut adjoindre, pour le XVIII^e, le corps central du château de Douaville.



Dans le panneau inférieur d'une verrière réalisée en 1891 par Gustave Dupin, la technique du vitrail est associée à la photographie, qui permet de restituer fidèlement les traits de cette donatrice.



En 1865, le duc d'Uzès fit reconstruire le chœur de l'église de Bonnelles. Ce fragment de verrière en conserve le témoignage.

A Prunay-en-Yvelines, le château des Faures était la résidence des Poncet de la Rivière, comtes d'Ablis. Il ne reste aucun vestige du premier château de Pinceloup à Sonchamp, élevé à partir de 1633, ni de celui de Bonnelles que Claude de Bullion, conseiller au Parlement avant de devenir surintendant des Finances de Louis XIII, avait acquis en 1600 avec la seigneurie. Pendant près d'un demi siècle, ce puissant personnage augmente ses possessions et s'enrichit considérablement. Proches du roi et présents sur ce territoire non loin de Versailles et Paris, on nommera encore les Rohan-Montbazon de Rochefort et les l'Hôpital de Sainte-Mesme, en faveur desquels cette seigneurie fut érigée en comté au XVII^e siècle. Anne-Alexandre de l'Hôpital était lieutenant général des armées du roi, gouverneur, bailli, capitaine des chasses et

Méwès à Rochefort-en-Yvelines pour le diamantaire Porgès. Réédifié dans les mêmes années, le château de Pinceloup à Sonchamp se rattache au courant historiciste dans la mesure où il reproduit fidèlement -et en employant aussi la brique et la pierre- les volumes de l'édifice du XVII^e siècle qui venait d'être rasé.

Lorsqu'ils subsistent, manège, serre ou volière témoignent encore du raffinement de cet art de vivre. A Clairefontaine, une constellation de belles propriétés accueille parmi d'autres le verrier Lalique ou le caricaturiste Caran d'Ache et forme ainsi une véritable colonie artistique au tournant du siècle. Tandis que les chasses de la duchesse d'Uzès font venir de Paris toute une société mondaine à l'instar de celle qui fréquente les châteaux de Sologne.



Chiffre de Clémentine de Crussol, duchesse d'Uzès, sur l'orangerie du château de Bonnelles.



Médaillasson présentant un décor végétal stylisé caractéristique des années 1710 (détail de la porte d'une armoire).

maître particulier des eaux et forêts de Dourdan, ainsi que premier écuyer de Gaston, frère de Louis XIII.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle et au cours des premières années du XX^e, le goût de la villégiature et d'un plus grand confort entraîne souvent la reconstruction partielle ou totale des anciennes demeures. Un nouveau château est bâti à Bonnelles à partir de 1849 pour le duc d'Uzès par les architectes Frölicher et Parent. Celui de La Celle est repris également et l'on retiendra surtout le vaste chantier conduit à la fin du siècle par Charles-Frédéric

L'architecture vernaculaire des fermes et des villages

Les maisons et les fermes du territoire cantonal de Saint-Arnoult-en-Yvelines présentent quelques caractères propres qui les différencient de celles de Chevreuse ou de Rambouillet. Le pré-inventaire départemental dans les années 1975, puis l'étude de l'Inventaire général ont permis de mettre en lumière quelques particularités, liées sans doute à l'existence ici de trois véritables agglomérations: Ablis, Rochefort et Saint-Arnoult. Au marché de Saint-Arnoult en effet se négociaient, tout comme à Rambouillet, Dourdan ou Etampes, le grain et le vin destinés à la capitale, et c'est peut-être ce qui explique l'existence de nombreuses caves voûtées d'une mise en œuvre exceptionnelle, destinées à stocker les précieuses denrées. Au début du XVII^e siècle, Saint-Arnoult compte parmi les huit paroisses de l'Ile-de-France qui dépassent mille habitants.

Dans une région où l'architecture vernaculaire est peu prolixe en chronogrammes et en motifs décoratifs, un des traits remarquables de ces maisons de ville, à Rochefort notamment, sont les dates et les blasons en majeure partie du XVII^e siècle gravés sur les clefs des portes cochères ; ce sont aussi les moulurations des arcs, des linteaux, les traces de meneaux cruciformes, les garde-corps en fer forgé. Tous ces éléments permettent d'identifier un ensemble exceptionnel de maisons du XV^e au XVIII^e siècle construites en calcaire et en grès mais aussi en pierre de taille et brique (Saint-Arnoult). Alignées le long des rues, elles donnent accès à la cour arrière, parfois prolongée d'un jardin et selon l'ampleur de leur façade soit par une porte piétonne et une allée, soit par un portail et un passage couvert. A Bonnelles, par ailleurs, un siècle plus tard, on observe une "famille" très homogène de demeures à façades régulières, dont la distribution se caractérise par un vestibule central. A Sainte-Mesme et à Rochefort, on rencontre fréquemment un autre mode de distribution, où survit un parti médiéval: l'escalier, rejeté à l'arrière, est construit en vis dans une tour en hors-œuvre.

Si la vocation agricole du canton a largement perduré jusqu'à nos jours, c'est surtout dans le cadre des grandes exploitations; en revanche, les petites constructions rurales dites "bloc-à-terre" (juxtaposant logis et parties agricoles sous une même toiture) ne sont plus guère en activité et ont été souvent très transformées pour s'adapter au mode de vie des "non-cultivateurs". Par ailleurs, il subsiste encore de belles fermes à logis isolé, dont les bâtiments s'organisent autour d'une vaste cour et abritent les grandes exploitations du sud du département, aux confins de la Beauce (Sonchamp, Allainville). Situées dans des écarts, elles datent pour la plupart du XVIII^e siècle. Les matériaux les plus courants sont, comme dans les cantons voisins: le mélange de moellons de meulière, le silex, le grès pour les murs, généralement la tuile pour la couverture.

D'après des sources de la fin du XIX^e siècle, la fabrication de tuiles et de briques serait une ancienne tradition dans le pays: lors de fouilles, des fours du XV^e siècle avaient été découverts à Sainte-Mesme, où une briqueterie fut installée en 1864. Le cas de Longvilliers est assez similaire: à proximité du gisement d'argile de la Bâte, il existe en 1869 une fabrique de tuiles et de briques creuses ainsi qu'une machine à broyer la glaise. La tuilerie de Grosliieu à Allainville dont quelques vestiges sont encore visibles, en activité en 1828, fonctionne très vraisemblablement depuis le XVIII^e siècle. Ce sont là les principales industries du canton, si l'on y ajoute la sucrerie de Douaville ou une fabrique de tissu de crin à Saint-Arnoult.

Enfin, sur les cinquante moulins à eau connus, environ la moitié fonctionnait encore à l'aube du XX^e



Ancien logis de la ferme située 15 et 17, Grande-rue à Orsonville.



Allainville, ferme de la Recette. Plancher en branchages et paille dans une bergerie.

siècle. Si plusieurs d'entre eux sont transformés en résidence d'agrément, ils ont conservé des traces significatives de leurs mécanismes.

Caractéristique du XIX^e siècle est l'introduction d'équipements publics qui témoignent d'une volonté d'améliorer la vie rurale : lavoirs et pompes publiques se multiplient, à côté des constructions communales par excellence que sont les mairies-écoles. Généralement édifiées à partir de 1840-1850, leur réalisation revient le plus souvent à l'architecte départemental Baurienne (Bullion, Craches, Sainte-Mesme), qui est également chargé de certains presbytères (Bonnelles, Saint-Martin-de-Bréthencourt). Parmi tous les monuments aux morts, celui de Bonnelles mérite d'être cité pour la statue réalisée vers 1921 par la duchesse d'Uzès. A ce propos, il faut noter qu'une simple plaque rappelle l'incendie d'Ablis allumé par les Prussiens et les Bavarois en 1870, qui détruisit complètement ou détériora gravement près de cent maisons, et avec elles, les biens de plus de cent vingt familles.

Les sources et les travaux érudits font cruellement défaut, on l'a signalé au début de cette introduction. C'est pourquoi, sur le territoire du canton de Saint-Arnoult, les



Longvilliers, ferme de la Bâte. Moellons de meulière et angle en grès.



Abritant la mairie de Rochefort depuis 1853, ce bâtiment fut construit au XVII^e siècle pour servir de bailliage. Sa façade fut vraisemblablement remaniée vers 1780, peut-être par l'architecte Archangé.



Ablis, mairie. Buste de Marianne réalisé par le sculpteur Jacques France (1826-1894). Trois dates significatives pour la République sont inscrites sur l'écharpe : 1789, 1848 et 1870.

démarches clés de l'Inventaire général ont été l'analyse de l'objet ou de l'édifice *sur le terrain*, dans son contexte local, de même que la comparaison avec d'autres œuvres mieux documentées, ce qui permet de le rattacher à une époque ou un courant artistique. En tout état de cause, les images publiées ici ne représentent qu'à peine quinze pour cent de l'ensemble du patrimoine architectural et mobilier ancien du canton et constituent donc une véritable anthologie d'œuvres restées parfois inédites depuis leur création. Cet ouvrage permettra, souhaitons-le, aux habitants curieux et intéressés par leurs richesses d'art d'aller -pourquoi pas par les sentiers de randonnée- à leur découverte ou redécouverte *in situ*.

Ablis



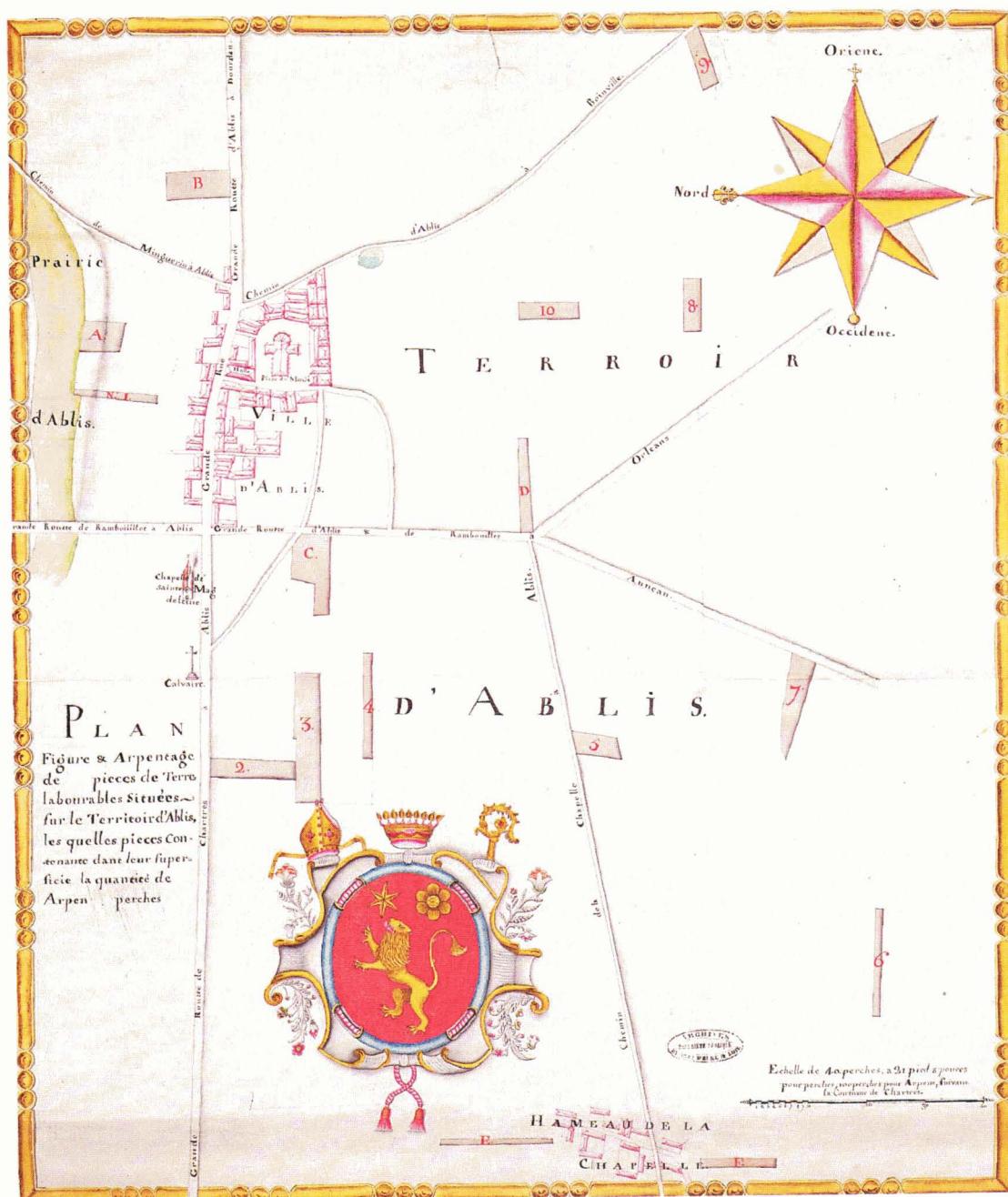
Le prieuré Saint-Epain-Saint-Blaise d'Ablis fut fondé au XII^e siècle par l'abbaye bénédictine de Thiron, dans le Perche, et devint par la suite une dépendance de l'abbaye de Josaphat, près de Chartres. Du prieuré lui-même, supprimé à la Révolution, il ne reste aujourd'hui que ce corps de bâtiment de la première moitié du XVI^e siècle avec ses tourelles en encorbellement et une frise sculptée. [I.S.M.H.] M.G.-B.

ABLIS

Par sa situation de carrefour, Ablis connaît une activité commerciale dès l'époque romaine, attestée par la découverte de monnaies et de fragments de poteries.

L'église, commencée vers la fin du XII^e siècle, est achevée au XIV^e. Ce n'est qu'en 1658, avec l'anoblissement de Pierre Poncet de la Rivière, conseiller au Parlement de Paris, que la seigneurie d'Ablis devient un comté important. Le château des Faures, situé aujourd'hui dans la commune de Prunay-en-Yvelines, était alors la résidence comtale.

En octobre 1870, Ablis est mise à sac par les Prussiens et les Bavarrois; la quasi-totalité de ses maisons, ravagées par un incendie, a été reconstruite. M.G.-B.



Sur ce plan conservé aux Archives départementales d'Eure-et-Loir, et daté de 1770 environ, les armoiries représentées sont celles de l'abbaye Notre-Dame de Josaphat, près de Chartres, dont le prieuré implanté à Ablis dépendait au XII^e siècle. Le lion est en effet emprunté aux armes de la famille de Lèves, fondatrice de cette abbaye en 1120. La chapelle Sainte-Madeleine, mentionnée également sur le document, appartenait à une léproserie. En ruine vers 1900, elle a aujourd'hui complètement disparu. M.G.-B.

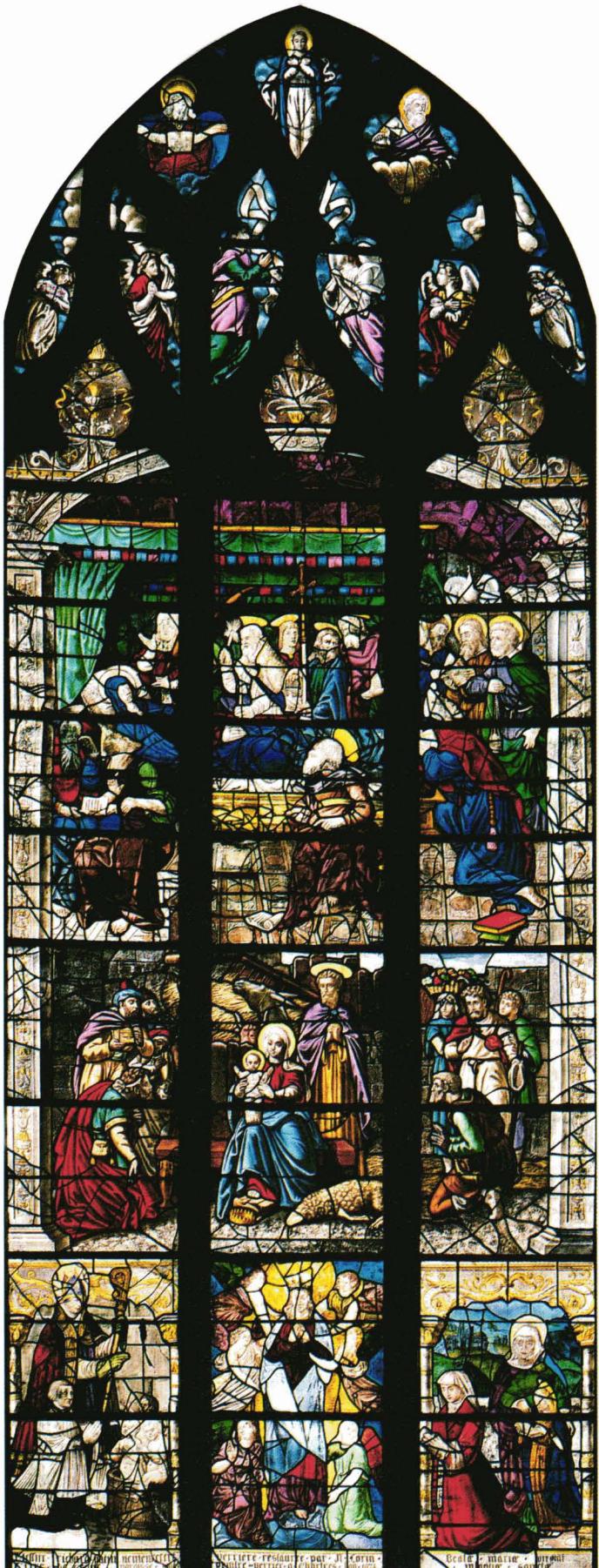
Ablis



a La verrière représentant la mort de Joseph se trouve dans la chapelle, sur la droite de la nef. La scène s'inscrit dans un cadre de végétation foisonnante: la vigne forme des entrelacs où se nichent des cygnes. Réalisé en 1866 à l'initiative du curé d'Ablis Carreau, ce vitrail signé et daté est l'œuvre de Nicolas Lorin, qui avait fondé son atelier à Chartres en 1864. J.F.

b La présence ici d'une figure de saint Anatole, patron de Salins en Franche-Comté qui aurait été évêque de Constantinople, est vraisemblablement due à la volonté du donateur, qui dédia le vitrail à ses parents. Une inscription sur le socle à gauche donne le nom de l'artiste : Léon D. Tournel, dont l'atelier est actif à Paris entre 1879 et 1919.

Placée dans le mur occidental, cette verrière se caractérise par son éclectisme juxtaposant un grand personnage à la manière du XIV^e siècle et un dais d'architecture inspiré de la Renaissance. Sans doute faut-il surtout évoquer certains modèles parisiens des années 1850, proches de la Manufacture de Sèvres. J.F.



Situé dans la deuxième baie du vaisseau gauche du chœur, ce vitrail du milieu du XVI^e siècle a été assez largement complété en 1874 par le peintre verrier chartrain Nicolas Lorin (1815-1882). Les scènes de la vie de la Vierge se superposent sur trois registres : Assomption, entourée par saint Nicolas présentant un donateur, à gauche et sainte Anne présentant une donatrice, à droite; Adoration des mages et des bergers, entièrement créée par Lorin ; Mort de la Vierge. Les soufflets et mouchettes du tympan sont caractéristiques du vocabulaire ornemental de la fin du Moyen Âge.

[Cl.M.H.] J.F.

La chapelle funéraire de la famille Barbier-Muret réalisée par l'architecte parisien A. Marteau en 1900 abrite la sépulture d'un ancien maire d'Ablis. Les colonnes ioniques en granit sont surmontées d'un entablement et d'un fronton en calcaire. La "mise en page" de la croix de la Légion d'Honneur dans un cartouche rocaille confère une connotation nobiliaire à la décoration.

M.G.-B.

Il subsiste dans le canton très peu de mobilier religieux antérieur à la Révolution et l'aigle-lutrin d'Ablis en est un des éléments intéressants. On peut le dater de la seconde moitié du XVII^e siècle.

J.F.

Ablis

Au nord-est d'Ablis, l'existence d'une ancienne seigneurie située à Boiteaux est rappelée aujourd'hui par deux des quatre tours qui marquaient encore au début du XVIII^e siècle les angles du mur d'enceinte. De plan carré, elles sont construites en meulière à chaînes et cordons de brique, et couvertes de tuiles plates. M.G.-B.

La Castaigne. Détail de verrière. Couramment employé vers 1900, le verre à relief constitue le décor floral -modeste certes- de cette verrière, exemple rare de vitrail civil dans le canton. M.G.-B.

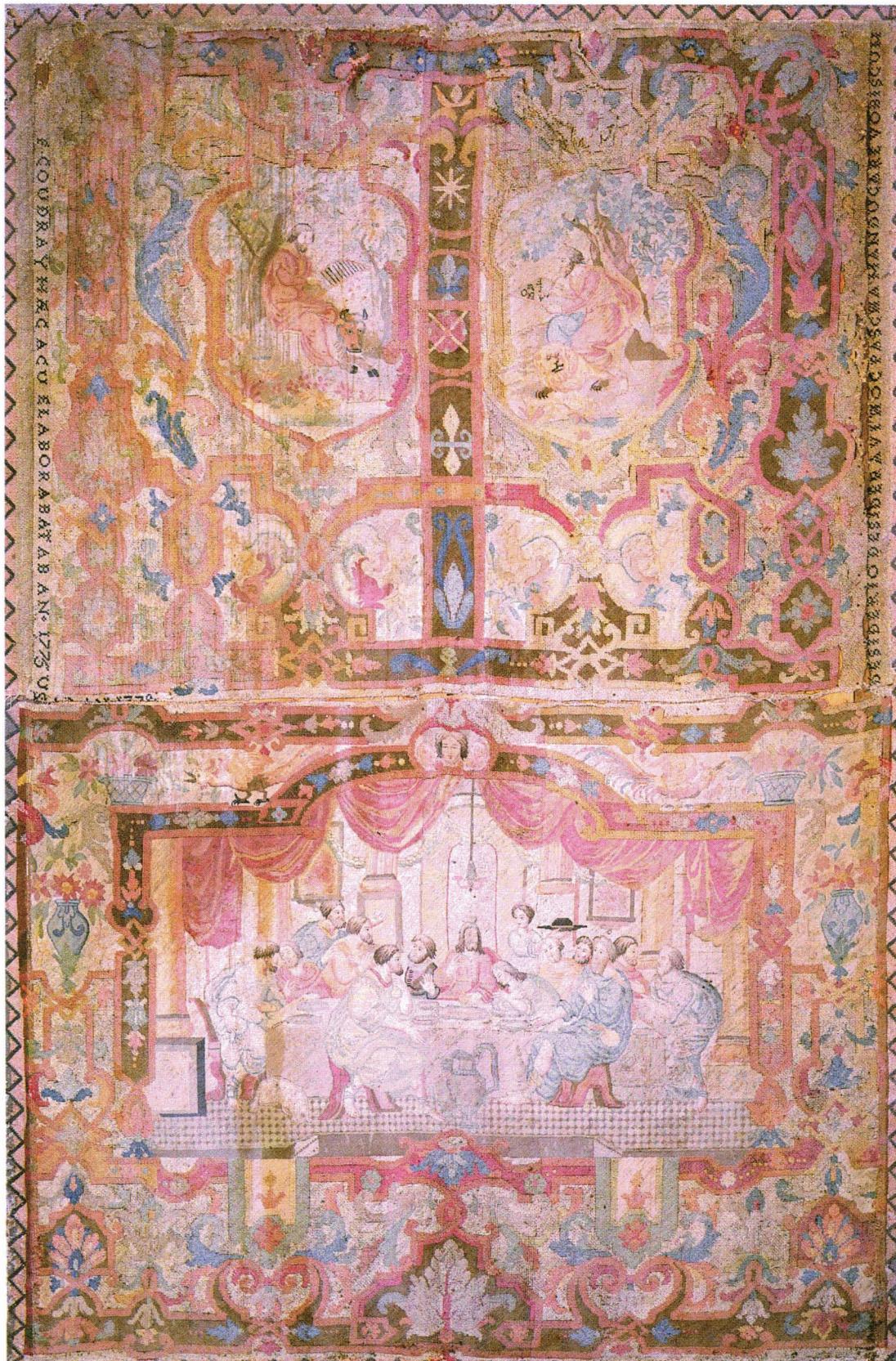


Dans la cour de la ferme de la Castaigne, ce pigeonnier a été construit vers 1910, à la même époque que le logis. Il surmonte une ancienne citerne. M.G.-B.



ALLAINVILLE-AUX-BOIS

A l'extrême sud-est du canton, le village d'Allainville est implanté au cœur du plateau beauceron, sur un territoire jadis recouvert de bois. Les mouvances territoriales et les partages fonciers ont profondément marqué l'histoire de cette commune. Les hameaux (Groslieu, Obville, Hattonville, Souplainville et Erainville) qui constituaient jusqu'à la guerre de Cent Ans des agglomérations assez importantes, sont aujourd'hui réduits pour la plupart à l'état de fermes isolées. M.G.-B.

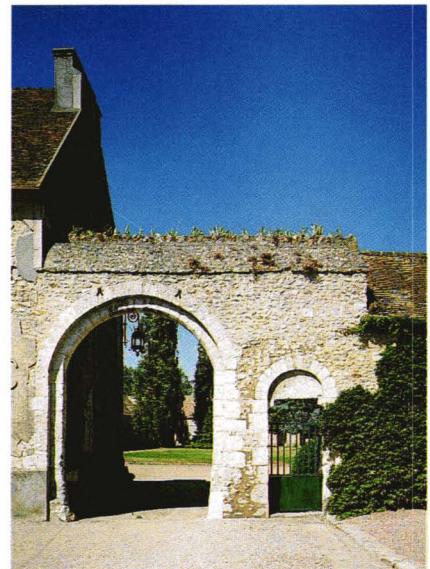


Cette pièce exceptionnelle se compose aujourd’hui de deux morceaux de tapisserie réunis par une couture horizontale. Alors que dans la partie supérieure les motifs ornementaux dominent, simplement timbrés de deux cartouches figurant les évangélistes Luc et Marc, la partie inférieure est entièrement occupée par la représentation de la Cène. Une inscription latine brodée sur le pourtour du fragment supérieur nous informe que la tapisserie, curieusement, fut exécutée de 1775 à 1778 par François Coudray, curé d’Hattonville, et mise en place dans l’église paroissiale de ce hameau en 1777-1778. Dans les mémoires du prêtre, elle est désignée comme “tableau” pour le retable [Cl. M.H.]. J.F.

Allainville-aux-Bois

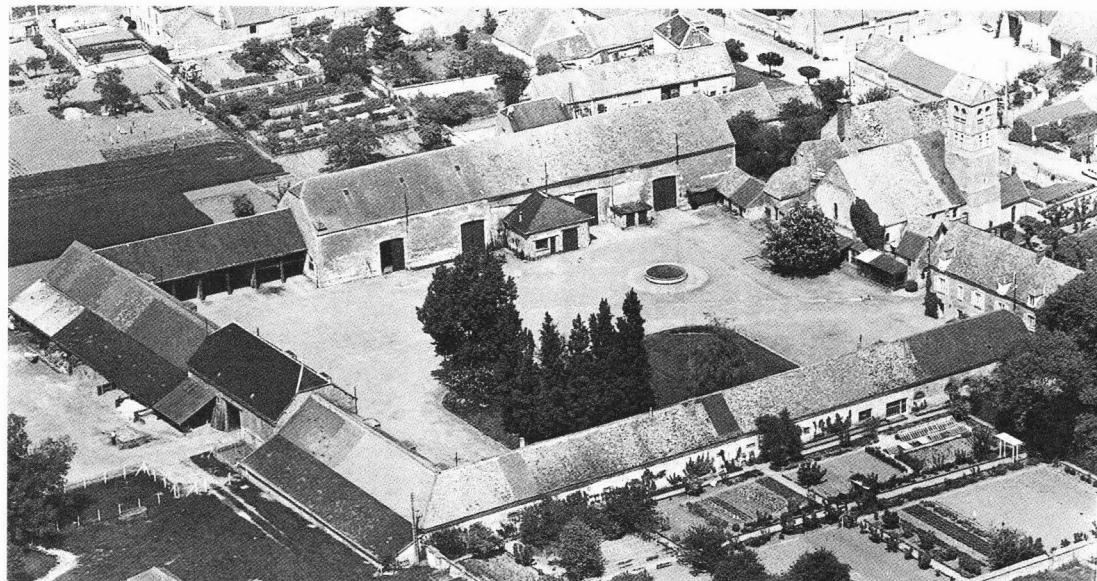
Dans le hameau d'Obville, la pompe à eau était originellement actionnée par un cheval. C'est un des rares systèmes de ce genre encore en place aujourd'hui; mais on sait aussi qu'une noria fut construite en 1895 par l'administration de l'hospice de Dourdan pour alimenter en eau la ferme de la Brosse à Saint-Martin-de-Bréthencourt. Le cheval y tournait environ tous les deux ou trois jours pendant deux heures. J.F.

Le portail qui donne accès à la vaste cour de la ferme de la Recette est bâti en moellons de meulière, alors que l'encaadrement des portes, plus soigné, est appareillé en calcaire. Il faut noter que c'est le seul endroit où l'on ait employé la pierre de taille. Tout comme le logis à gauche, ce portail date vraisemblablement du XVIII^e siècle. Au fond, la bergerie de la fin du XIX^e siècle. D.H.

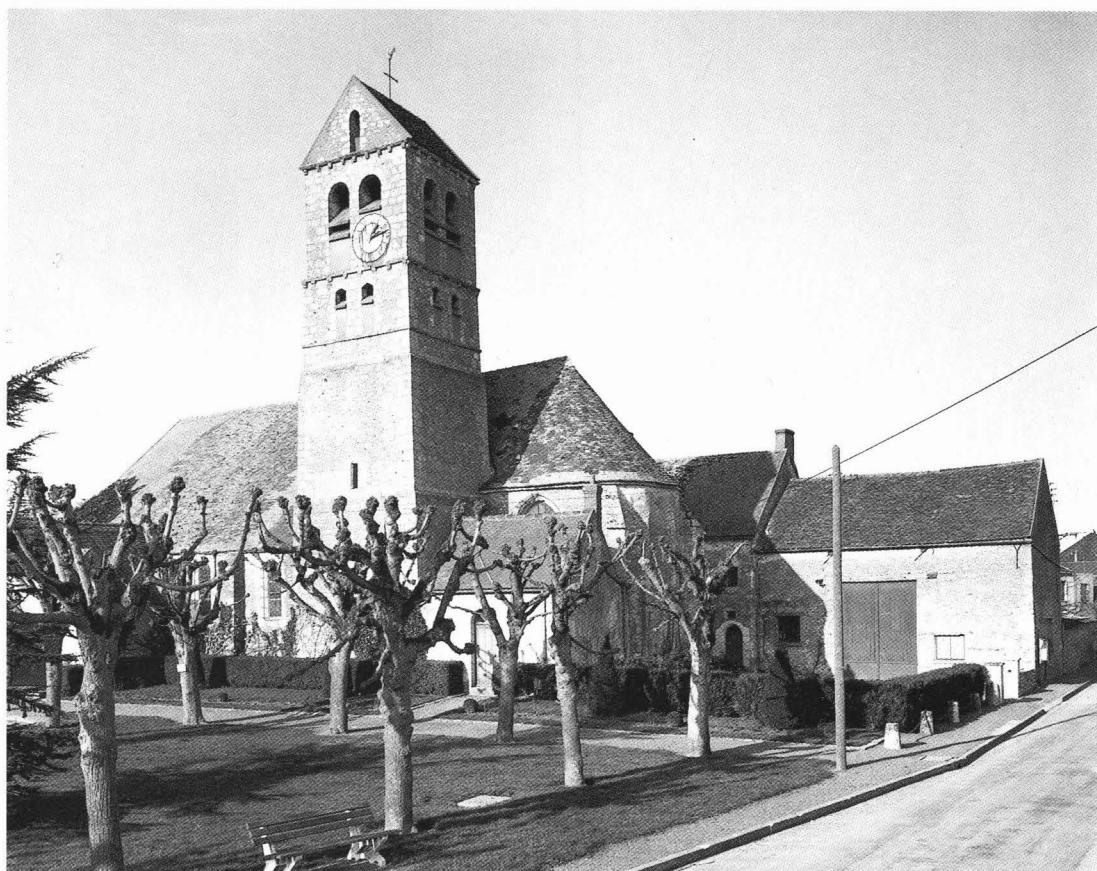


Bâtie sur une parcelle d'angle offrant des accès différenciés, la mairie-école est l'œuvre de l'architecte Eugène Vernholes. Elle fut construite entre 1906 et 1911 avec un souci décoratif marqué par l'emploi purement ornemental de la brique et par l'originalité du traitement de la toiture. M.G.-B.

Allainville-aux-Bois



Située au centre du village, la ferme de la Recette présente la particularité d'être accolée au chevet de l'église. Le logis, à droite, est isolé des bâtiments agricoles. Ceux-ci furent construits ou aménagés au XIX^e siècle, période de prospérité. Ils forment un ensemble régulier autour de la cour et permettent ainsi une utilisation rationnelle de l'espace. Au fond, on reconnaît la grange, précédée d'un appentis qui abritait à l'origine une forge. J.F.

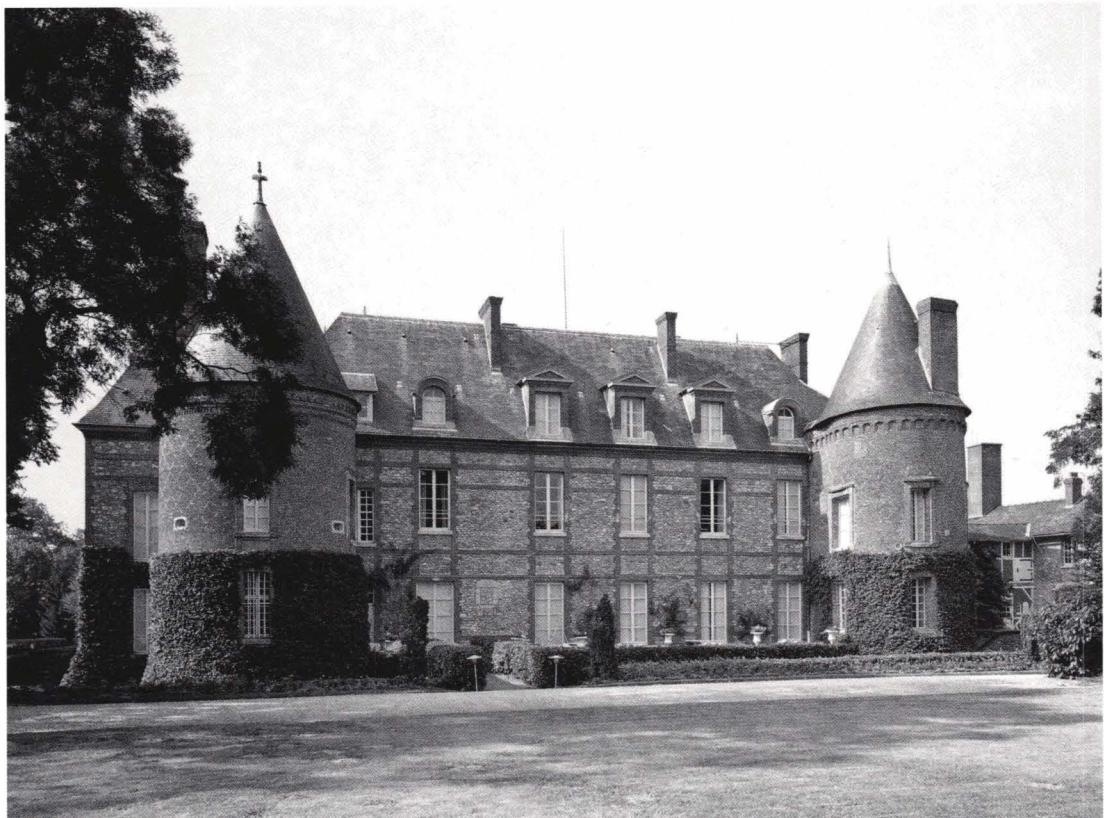


La construction de l'église paroissiale Saint-Pierre remonte au XIII^e siècle. Sa disposition d'ensemble, où le clocher élancé couvert en bâtière flanque le chœur se retrouve fréquemment dans le sud du canton. Les tilleuls qui bordent la place délimitent le périmètre de l'ancien cimetière supprimé en 1884-1887. J.F.

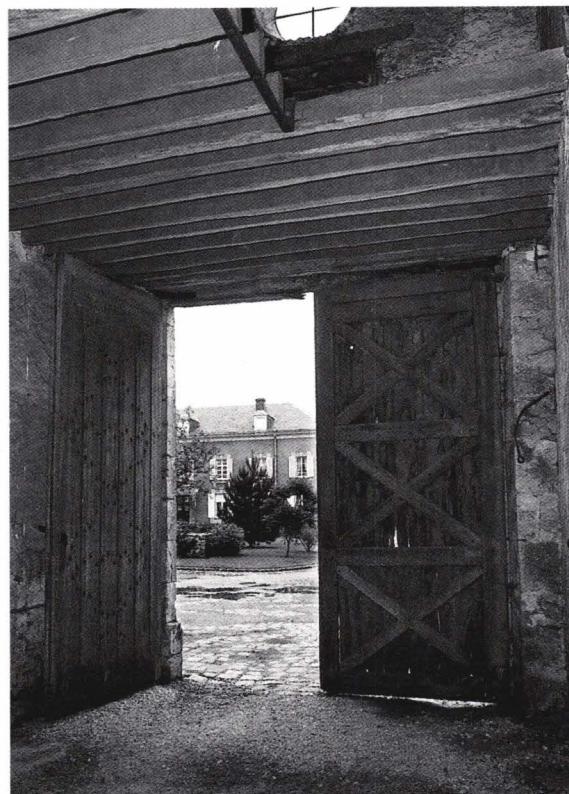
BOINVILLE-LE-GAILLARD

Boinville, dénommé "Begonis villa" à l'époque gallo-romaine, puis "Bouenvilla" du XI^e au XIII^e siècle, n'obtint le surnom de "Gaillard" que vers le milieu du XIV^e siècle. Des fouilles effectuées en 1865 y ont également révélé une importante occupation romaine. Cette commune, qui faisait autrefois partie du diocèse de Chartres, comprend les anciennes seigneuries de Bretonville, de Villeray - qui fut en 1587 au cœur de la lutte menée par le duc de Guise contre les protestants - et du Bréau-sans-Nappe. M.G.-B.

Le château du Bréau-sans-Nappe, construit au XVI^e siècle, fut occupé par le duc de Guise pendant les guerres de Religion. C'est un bâtiment rectangulaire flanqué de deux tourelles rondes sur la façade antérieure et de deux pavillons carrés à l'arrière. Malgré d'assez nettes restaurations, on note le soin apporté à l'appareillage de la brique et le décor qu'elle constitue avec la pierre meulière sur le logis. L'ensemble est entouré de fossés secs. M.G.-B.



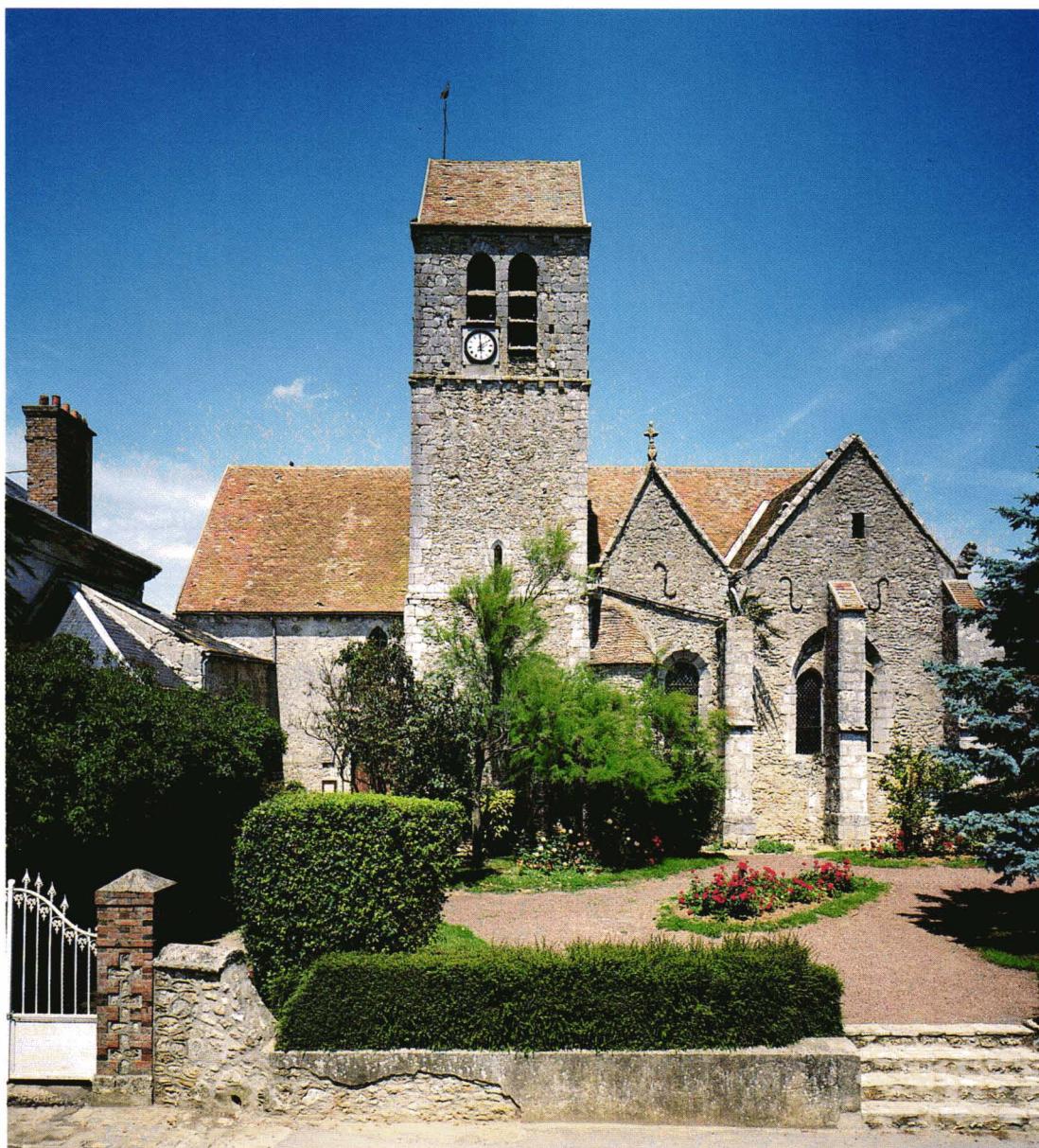
Le bâti de cette porte de grange à deux battants est conforté par trois croix de Saint-André. Sur la face externe, la tête des clous forgés reproduit ce dessin. D.H.



Manoir de Villeray. Ce travail à ferrer les bœufs est d'une mise en œuvre particulièrement soignée avec ses aisseliers chantournés. Spécimen unique dans le canton d'un type d'équipement agricole devenu rare dans les Yvelines (nous n'en connaissons qu'un autre exemple à Crespières), il atteste de l'usage des bœufs comme animaux de trait jusqu'au début du XX^e siècle. D.H.



Boinville-le-Gaillard



L'église paroissiale Notre-Dame de l'Assomption date vraisemblablement de la première moitié du XII^e siècle, car la paroisse est desservie dès 1168. A la composition déjà observée à Allainville -nef flanquée par un haut clocher- s'ajoute ici un élément tout aussi caractéristique des églises du sud du département: le couvrement des bas-côtés à la manière de chapelles par un toit perpendiculaire à celui du vaisseau principal [I.S.M.H.]. J.F.



Le style des chapiteaux qui reçoivent les arcs du collatéral nord confirme bien la datation de l'église. Elle se situe juste à la transition entre l'époque romane et l'époque gothique et l'on voit ici à la fois des feuilles plates et l'apparition des crochets aux angles. J.F.

BONNELLES

L'existence présumée d'une station routière à Bonnelles dans l'Antiquité s'explique par le fait que l'ancienne route de Paris à Chartres traverse la commune d'est en ouest. Vers 1160, la terre de Bonnelles appartient à l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs, des seigneurs laïcs apparaissant au XIII^e siècle. C'est aux La Villeneuve que l'on attribue la construction du premier château, entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle. Un peu plus tard, on fortifie le manoir de Bissy. Dans leur état actuel, ces deux édifices datent pour l'essentiel du XIX^e siècle. En 1868-1869, l'architecte Baurienne restaure entièrement l'église paroissiale Saint-Gervais-Saint-Protais, attestée dès 1119. Aujourd'hui, l'agriculture représente la principale activité de cette commune, qui, par l'architecture élaborée de ses maisons s'apparente plus à un bourg qu'à un village rural. J.F.



Vue aérienne prise du sud-est. A gauche de l'ancienne église priorale, reconstruite, on aperçoit le logis du prieur. Le prieuré Saint-Symphorien eut une place prédominante à Bonnelles jusqu'au début du XVI^e siècle. A l'arrière-plan, le château du duc d'Uzès s'élève à l'emplacement du château médiéval disparu. Il a été construit en 1849 par J.A. Frälicher et C. Parent. M.G-B.

Bonnelles



Les trois moulins connus à Bonnelles fonctionnaient tous avec l'énergie hydraulique. Comme les autres dans le canton, le moulin de Brétigny est aujourd'hui désaffecté, mais le chevêtre et le mécanisme de transmission de la roue étaient toujours en place ces dernières années. Si la porte en plein-cintre est peut-être plus ancienne, le gros œuvre date vraisemblablement du XIX^e siècle. J.F.

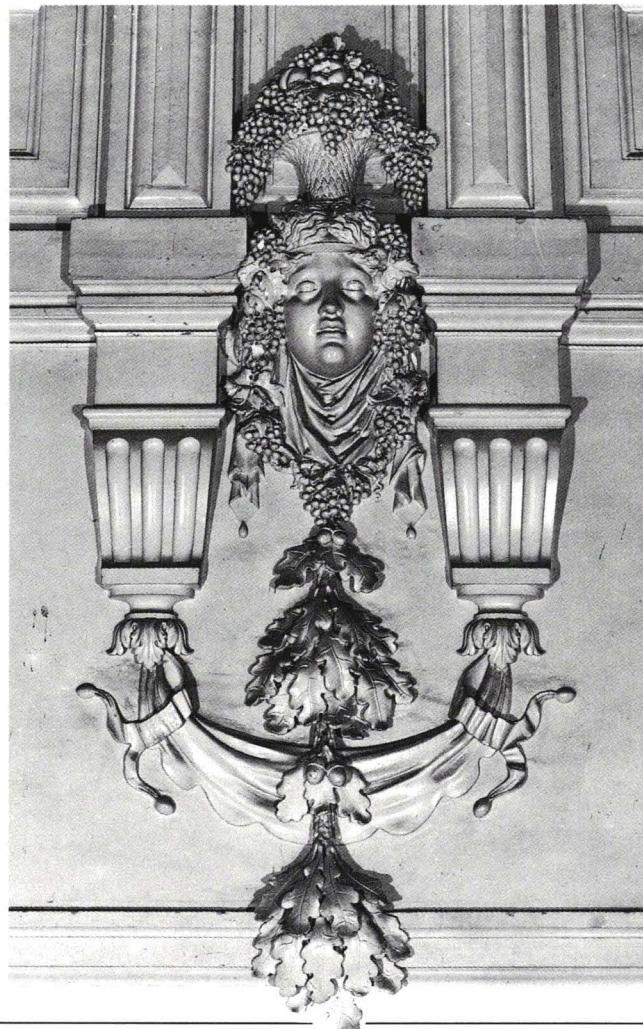


Bonnelles

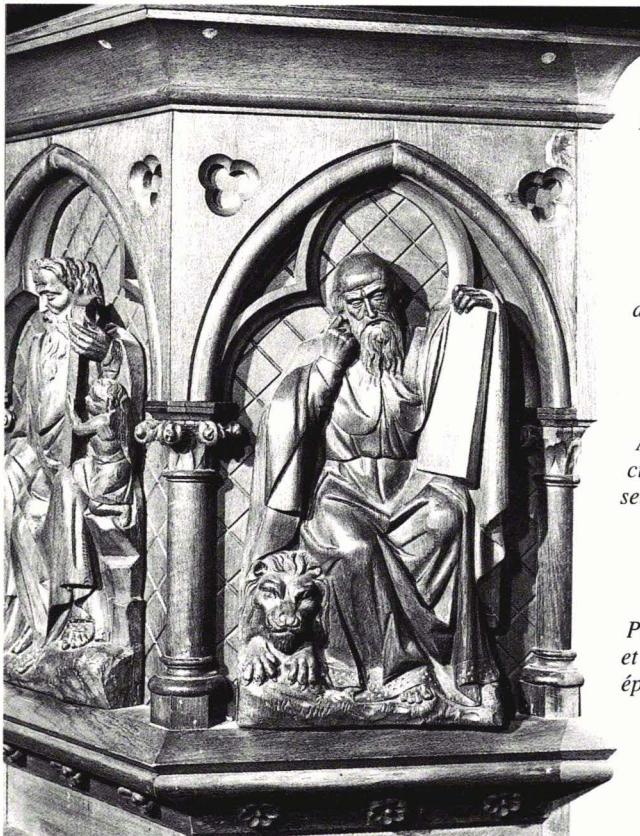
Le tableau qui représente le Baptême du Christ aurait été donné à la commune par la famille de Crussol. Il s'agit sans doute d'une œuvre française du XVII^e siècle, où apparaît l'influence des grands paysagistes classiques. J.F.



Le vestibule du château est orné de stucs représentant les allégories des quatre saisons. Ici, l'Automne apparaît sous les traits d'un visage féminin encadré de grappes de raisin. Sur sa tête, une corbeille déborde de fruits. Commune aux quatre compositions, une chute de feuilles de chêne en bouquets unifie l'ensemble du décor. M. G.-B.



Bonnelles



La tradition locale voudrait que ce prie-Dieu ait appartenu à la duchesse d'Uzès (1847-1933), illustre châtelaine de Bonnelles. Il fut acheté par la paroisse après sa mort. Par son décor sculpté de coquilles et de feuillages découpés, il rappelle le mobilier du XVIII^e siècle, alors qu'il faut certainement situer l'époque de sa réalisation dans la seconde moitié du XIX^e siècle. J.F.

Aujourd'hui démantelée - la cuve est divisée en deux pour servir de support aux autels -, la chaire à prêcher est documentée par une inscription gravée sur une plaque de cuivre: "Honoré Pierre Frechu, ancien maire, et Julie Françoise Saintin son épouse ont donné cette chaire en l'an 1872 de N.S.J.C".

Saint Marc assis tient un grand livre, le lion repose à ses pieds. Les figures sont placées sous une arcade trilobée, qui constitue avec l'arc brisé et les chapiteaux à crochets un élément caractéristique du style gothique qui connaît un renouveau certain au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. J.F.

Le presbytère fut reconstruit, à la place de l'ancien, par l'architecte Baurienne entre 1854 et 1856 : la date est inscrite au-dessus de la fenêtre centrale. Situé en face de l'église paroissiale, il constitue, par son ordonnance symétrique et son toit à croupes, un exemple très caractéristique de cette époque. Enfin, l'utilisation de la meulière en pierre de taille avec un décor de brique est typique d'un mode de construction local. M.G.-B.

Bonnelles



Le château de Bissy a été reconstruit vers 1837 à l'emplacement même d'un manoir fortifié du XVI^e siècle, détruit après 1805, dont le châteleut d'entrée et les douves sont les seuls vestiges. Bâti au milieu d'un vaste parc, il se compose d'un corps central rectangulaire flanqué en façade antérieure par deux pavillons légèrement saillants et, sur les côtés, de deux tours semi-circulaires. Le perron a été ajouté au début du XX^e siècle.
M.G.-B.

BULLION

La rivière de la Celle, qui coule du sud au nord, a façonné le paysage de Bullion; il est composé de vallées peu profondes et de coteaux boisés. Ceux-ci bordent la commune de toutes parts. Seule une petite portion du territoire au nord est occupée par le plateau de Ronqueux, domaine de cultures céréalier. Le village, les écarts de Moutiers et des Carneaux sont presque en fond de vallée.

En 615, dans le Polyptique d'Irminon, le village est attesté sous le nom de Bualo. Bertrand, évêque du Mans, est alors cité comme seigneur du lieu. La famille de Boulon figure dans les actes à partir du XII^e siècle; les descendants de Jean de La Motte conserveront le domaine jusqu'en 1611, lorsque Claude de Bullion, conseiller du roi et seigneur de Bonnelles, fait l'acquisition du manoir seigneurial. C'est ainsi que la terre prend le nom du célèbre surintendant de Louis XIII. Enfin, en 1706, la propriété de Bullion entre dans la possession des ducs d'Uzès. Sur le territoire de la commune, à Moutiers, se trouve le prieuré bénédictin Sainte-Anne, attesté dès 1262, qui dépendait de Saint-Maur-des-Fossés. Sa chapelle rebâtie entre 1555 et 1585 fut restaurée et agrandie au milieu du XIX^e siècle. A la même époque, en 1868, la municipalité charge l'architecte Baurienne de la construction de la nouvelle mairie-école. Le lavoir communal, récemment restauré, est bâti en 1877 avec les matériaux provenant de la destruction de l'ancienne classe. J.F.



Le chevet de l'église paroissiale Saint-Vincent a dû être élevé au début du XVI^e siècle. Trois grandes baies éclairent l'abside et des contreforts assurent sa stabilité. Il n'est pas sans rappeler le chevet de l'église de Sonchamp avec ses collatéraux également terminés par un mur plat et son abside semi-circulaire [I.S.M.H.J. J.F.]



Accolé à l'église, ce petit bâtiment de plan carré fut construit dans la seconde moitié du XVII^e siècle pour servir de presbytère. La forte pente du toit confirme cette datation, de même que les balustres carrés en double poire de l'escalier. J.F.

Saint Vincent, vêtu du costume de diacre, tient un livre ouvert dans la main gauche et s'appuie de la droite sur un bâton orné de grappes de raisin et de feuilles de vigne très simplifiées. La sculpture en calcaire est aujourd'hui empâtée par un badigeon gris. Selon une étude récente, il s'agit de l'une des deux statues du XVII^e siècle connues en Ile-de-France, représentant le saint patron des vignerons ayant pour attribut un pied de vigne. J.F.

Bullion

Le château de Ronqueux, aujourd'hui en cours de restauration, fut élevé en 1910 à proximité d'un château attesté dès la fin du XVIII^e siècle. Ici, la porte est surmontée d'une fenêtre. La corniche reposant sur des modillons feuillagés suit le dessin de l'ovale.
(Photographie prise en 1983). J.F.



Si l'on admet que cette statue provient du château Porgès à Rochefort-en-Yvelines comme le veut la tradition orale, il serait possible de l'attribuer au sculpteur Ferdinand Faiivre qui travailla pour le financier Jules Porgès entre 1899 et 1904. L'œuvre, en ciment-pierre, représente peut-être une nymphe ou une baigneuse. J.F.

Le portail du manoir de Guette fut installé à Guédone vers 1880. Il est composé d'une porte piétonne et d'une porte cochère à encadrement en grès, appareillé avec soin. La modénature ainsi que la forme de l'arc en anse-de-panier permettent de dater cet élément du début du XVI^e siècle. J.F.



LA CELLE-LES-BORDES

Localisé dans un site agréable, le village de La Celle occupe le vallon où coule le ruisseau du même nom. Le plateau de Cernay se développe à l'est, alors que dans sa partie ouest et sud le territoire de la commune est couvert par le bois domanial des Hauts-Besnières et le parc de la Verrerie qui constituent la dernière extension de la forêt de Rambouillet. La variété des sols explique la présence de vigne (attestée au milieu du XVIII^e siècle), de terres de labour encore exploitées aujourd'hui et aussi l'importance traditionnelle de la chasse à La Celle-les-Bordes.

Une des premières mentions de la commune se trouve en 774 dans une charte de Charlemagne. Vers l'an 800, l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés y possédait le manoir seigneurial et les maisons qui en dépendaient, deux moulins et deux églises. La première, dédiée à saint Germain fut "réédifiée à neuf" et dédicacée en 1524; la seconde dédiée à saint Jean, aujourd'hui détruite, se trouvait aux Bordes: attestée au début du XIV^e siècle, elle figure encore sur le plan d'Intendance en 1785.

La plus ancienne famille seigneuriale est celle des Harville, qui fit l'acquisition du fief en 1363, alors que la seigneurie des Bordes semble exister dès 1317. Le château de La Celle, vraisemblablement construit pour Claude de Harville vers 1580, a été aménagé à la fin du siècle dernier.

La mairie-école, comme souvent dans les communes bicéphales, a été implantée sur un replat à mi-distance de La Celle et des Bordes. L'agglomération des Bordes, dont le château constitue le noyau ancien, est formée de maisons rurales souvent antérieures au XIX^e siècle. Les constructions récentes se sont regroupées à la sortie du village vers Cernay et sur le rebord du plateau, qui descend en pente raide vers La Celle. J.F.

En lisière de la forêt de Rambouillet, le hameau de La Celle se groupe autour de l'église Saint-Germain-de-Paris à laquelle l'ancien presbytère est accolé. En face, le château en brique et pierre rappelle le souvenir de la duchesse d'Uzès qui l'avait utilisé comme pavillon de chasse à la fin du XIX^e siècle en y installant son célèbre équipage et ses trophées. M.G.-B.



La Celle-les-Bordes

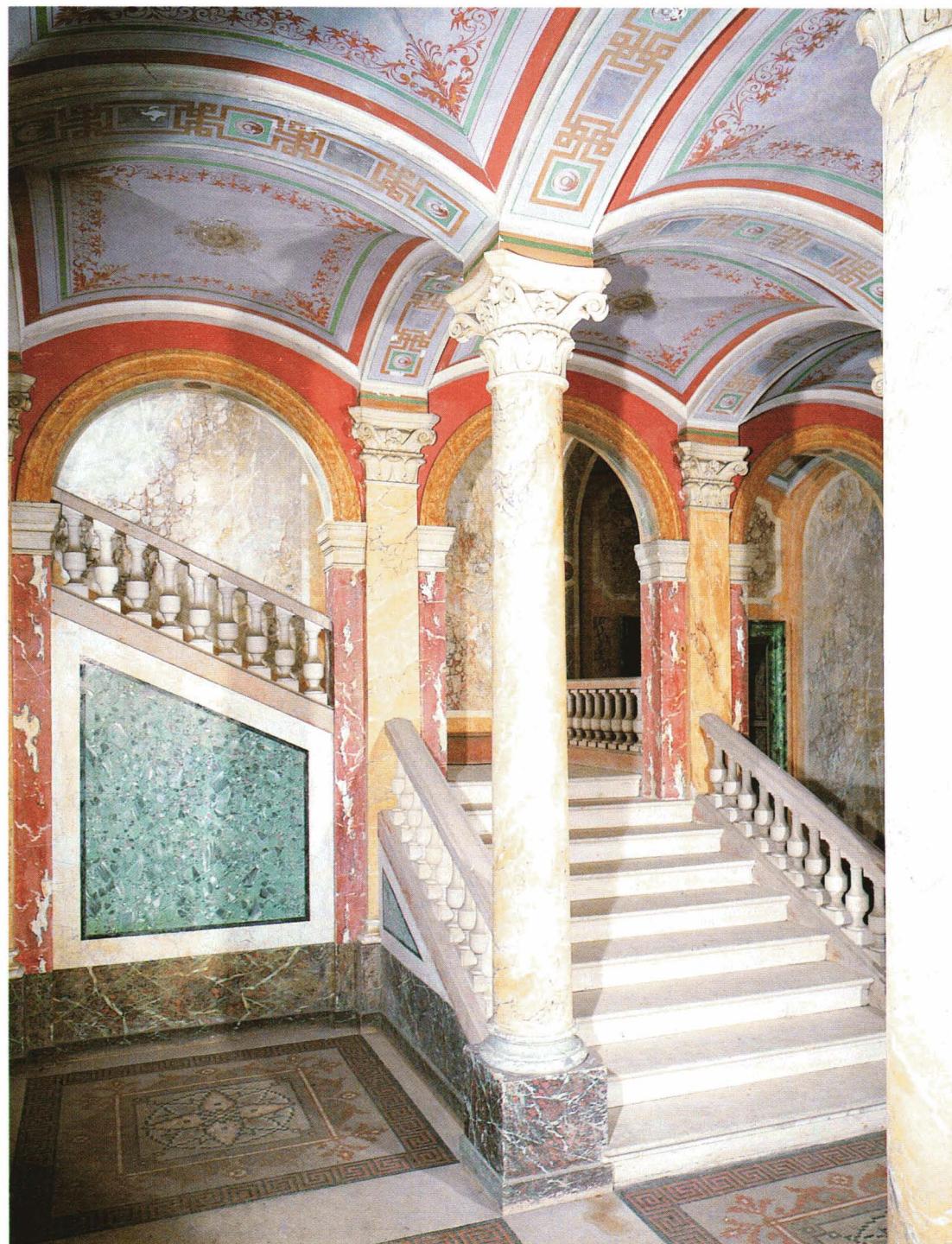
L'inhumation de Jehanne d'Auvers, épouse du seigneur des Bordes, eut lieu dans l'église des Bordes -aujourd'hui détruite- en 1326. Seule la partie supérieure de la dalle funéraire, conservée dans l'église de La Celle, est encore lisible. On y voit la défunte les mains jointes. Dans l'angle, un ange tient une navette et un encensoir. J.F.

Le monument aux morts élevé en l'honneur des victimes de la première guerre mondiale se compose d'un socle de forme pyramidale, surmonté d'un buste de Poilu. Sur la stèle, le laurier et le chêne symbolisent la Victoire et la Récompense; ils sont associés au drapeau, à l'épée, à la lance, au casque et au képi, motifs évoquant la bataille. Au-dessus est gravé le mot PATRIE. J.F.



CLAIREFONTAINE-EN-YVELINES

Au cœur de la forêt d'Yveline, le village de Clairefontaine est implanté dans le vallon de la Rabette. Le peuplement médiéval semble dater de la période des grands défrichements et doit être lié à la fondation de deux abbayes: Notre-Dame de Clairefontaine en 1148, et Saint-Rémy-des-Landes, élevée vers la même époque à l'emplacement de l'oratoire devenu la sépulture de sainte Scariberge. Au cours du XVIII^e siècle, l'importance de l'agriculture diminue sensiblement en raison de la mauvaise qualité des sols. Le XIX^e siècle voit la construction de résidences pour une bourgeoisie citadine, tels les "châteaux" du Pavillon, de la Coudraie ou du Mesnil, mais aussi la transformation d'anciennes exploitations rurales comme Montjoie ou La Voisine. C'est avec ce caractère de villégiature auquel participe même la mairie-école que Clairefontaine nous apparaît encore aujourd'hui. J.F.

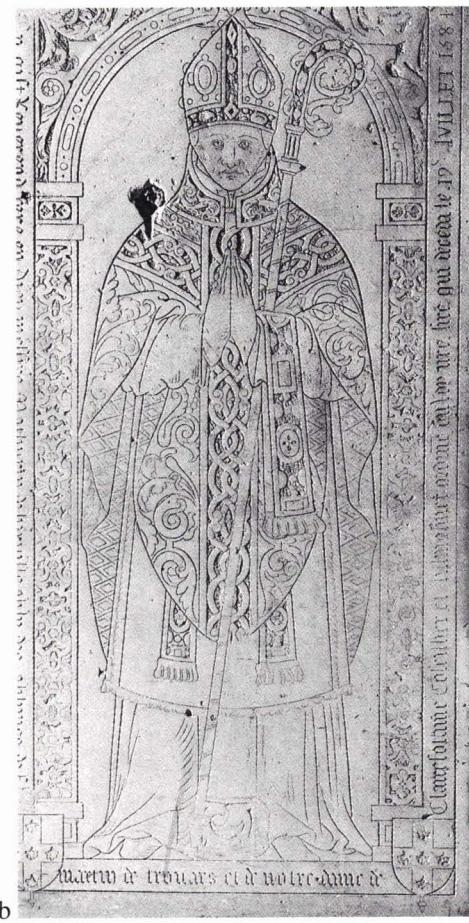


Sur l'emplacement de l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Rémy-des-Landes, fondée au XII^e siècle et détruite à la Révolution, une villa a été édifiée vers 1830. Au centre de la demeure, un vestibule richement carrelé de mosaïque est revêtu de peintures imitant des marbres de différentes couleurs. La première volée de l'escalier est monumentalisée par l'emploi de colonnes corinthiennes qui soutiennent une voûte ornée de peintures de style pompéien à l'instar des autres pièces de la villa. D.H.

Clairefontaine-en-Yvelines



a



b



c



Au centre du village, à un carrefour, l'actuelle mairie a servi d'école jusqu'en 1881. Edifiée en 1843 et ressemblant encore plus à une maison qu'à un édifice public, elle comportait au rez-de-chaussée la salle de classe à droite, éclairée par deux fenêtres, et à gauche la salle à manger de l'instituteur; le reste de l'appartement se trouvait au premier étage. L'annexe à l'extrême gauche contenait en 1899 le télégraphe et le téléphone. J.F.

Clairefontaine-en-Yvelines



a La provenance de l'ensemble sculpté formé par le Christ en croix entouré de la Vierge et de saint Jean est incertaine, mais il est établi que le groupe se trouvait dans l'église en 1908.

Cette statue en noyer date du début du XVI^e siècle. Une polychromie ancienne a été dégagée lors de la récente restauration [Cl. M.H.J. J.F.]

b Selon l'épitaphe qui entoure sa dalle funéraire, Mathurin de Harville, décédé le 19 juillet 1584, fut abbé de Saint-Martin de Troarn en Normandie et de Notre-Dame de Clairefontaine. Il avait également été conseiller et aumônier ordinaire du roi François I^r. Le défunt est représenté les yeux ouverts, en prière, sous une arcade. Des écus aux armes de sa famille ponctuent les deux angles inférieurs [Cl.M.H.J. J.F.]

c Placé dans le collatéral nord de l'église, ce groupe sculpté de grandeur nature est un projet pour une statue destinée à la cathédrale de Marseille. Réalisé par Alexandre Falguière (1831-1900), il fut donné à Clairefontaine par sa veuve après la mort de l'artiste. Il n'existe pas actuellement d'œuvre pouvant correspondre à la réalisation de ce projet dans la cathédrale de Marseille [Cl.M.H.J. J.F.]

Edifié au début de notre siècle, le château des Bruyères est bâti dans le style pittoresque propre à cette époque. Le colombier aussi illustre bien ce propos. Le matériau employé est le même que celui du logis principal: moellons de meulière et brique pour l'encadrement des ouvertures, la corniche et un bandeau orné de modillons. L'escalier hors-œuvre éclairé par deux fenêtres accentue encore le caractère insolite de cette construction. J.F.

Clairefontaine-en-Yvelines

Domaine de Montjoie. La façade méridionale du logis rhabillé vers 1910 associe des éléments pittoresques inspirés par l'Angleterre (grande baie, bois découpés) à un matériau fréquent dans la région (meulière et brique). A droite, le réservoir d'eau (Cliché: Centre technique national du football).



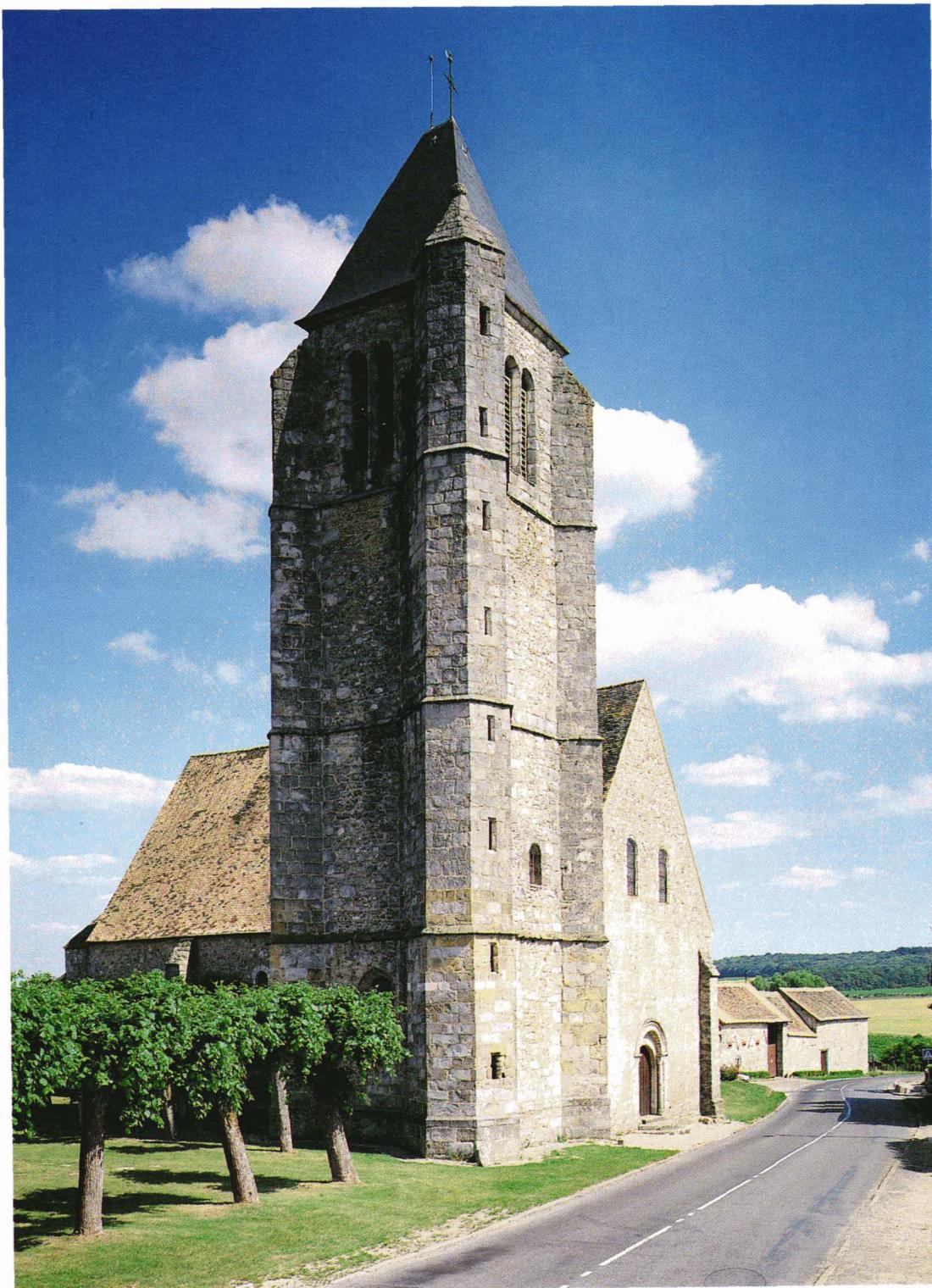
Entouré d'un vaste parc, le "château" du Mesnil est représentatif des demeures de plaisir construites au milieu du XIX^e siècle. Le corps central cubique est flanqué de deux ailes plus basses. J.F.



LONGVILLIERS

L'enquête historique, archéologique et artistique de 1881 réalisée sur le territoire de Longvilliers fait état de découvertes préhistoriques ; des vestiges gaulois et gallo-romains (mosaïques, céramiques) attestent également une occupation précoce du site. On ignore toutefois à quelle date précise remonte la création de la paroisse, instaurée pendant le haut Moyen Age.

Le fief du Plessis-Mornay, mentionné dès 1402, appartenait à Guillaume de Harville en 1456. Etabli par Philippe Duplessis-Mornay pour le bailliage de Montfort-l'Amaury en 1601, le temple protestant fut supprimé lors de la révocation de l'Edit de Nantes (1685). Au XIX^e siècle, le château est restauré par le comte de Pourtalès qui y fonde une colonie agricole de jeunes protestants en 1863 et fait bâtir une chapelle inaugurée en 1865. M.G.B.



L'église paroissiale Saint-Pierre, fondée au VII^e siècle par les religieux de Saint-Maur-des-Fossés faisait jusqu'en 1738 partie du diocèse de Chartres. L'édifice, élevé au X^e siècle, agrandi avant 1130, aurait été reconstruit après 1448. Les matériaux employés se retrouvent fréquemment dans la région: meulière en moellons, grès et calcaire en pierre de taille. La nef relativement modeste est accostée d'un clocher haut et massif qui s'apparente à d'autres exemples du sud des Yvelines tels que Saint-Martin-de-Bréthencourt, Sainte-Mesme ou Cernay-la-Ville. Ici, la toiture a été refaite au XIX^e siècle [I.S.M.H.] J.F.

Longvilliers

Probablement lié à une ancienne exploitation de minerai de fer, le moulin de la Forge est installé le long de la Remarde dès le XVII^e siècle. Il témoigne, grâce à sa chute d'eau, de l'importance de l'énergie hydraulique dans l'industrie. La roue métallique, encore en place, indique qu'il a conservé longtemps sa fonction de moulin. J.F.



Sur la rive nord de la Remarde, en amont de Longvilliers, les bâtiments du moulin de Saint-Fargeau ont été édifiés entre 1828 et 1831. Le site énergétique était déjà valorisé depuis longtemps, puisque s'y trouvaient encore en 1765 les ruines de l'ancien moulin de Voisin.

Ici, l'élévation à trois niveaux correspond bien à un moulin à blé, dont les meules existent toujours à l'étage. Les parois du canal de décharge, au premier plan, sont maçonnes. J.F.



Longvilliers



Face à l'église, à l'entrée du village, l'actuelle mairie s'élève sur les fondations d'une maison de la fin du XVIII^e siècle. Transformée en école par l'architecte Baurienne en 1843, elle fut agrandie et surélevée en 1894. C'est alors également qu'elle reçut le décor en brique qui la caractérise. J.F.

ORSONVILLE

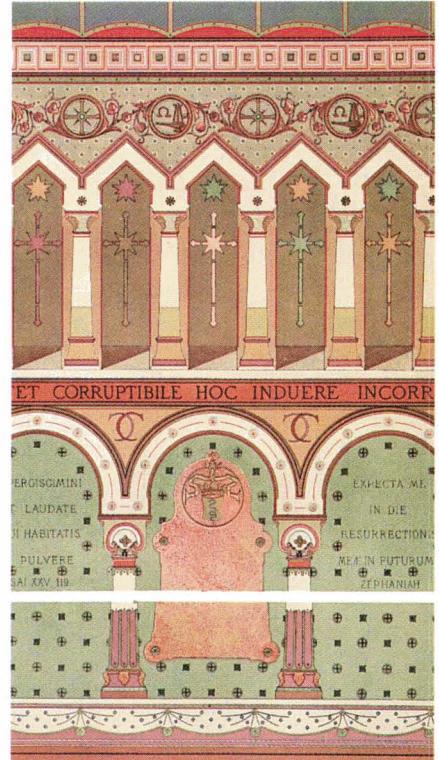
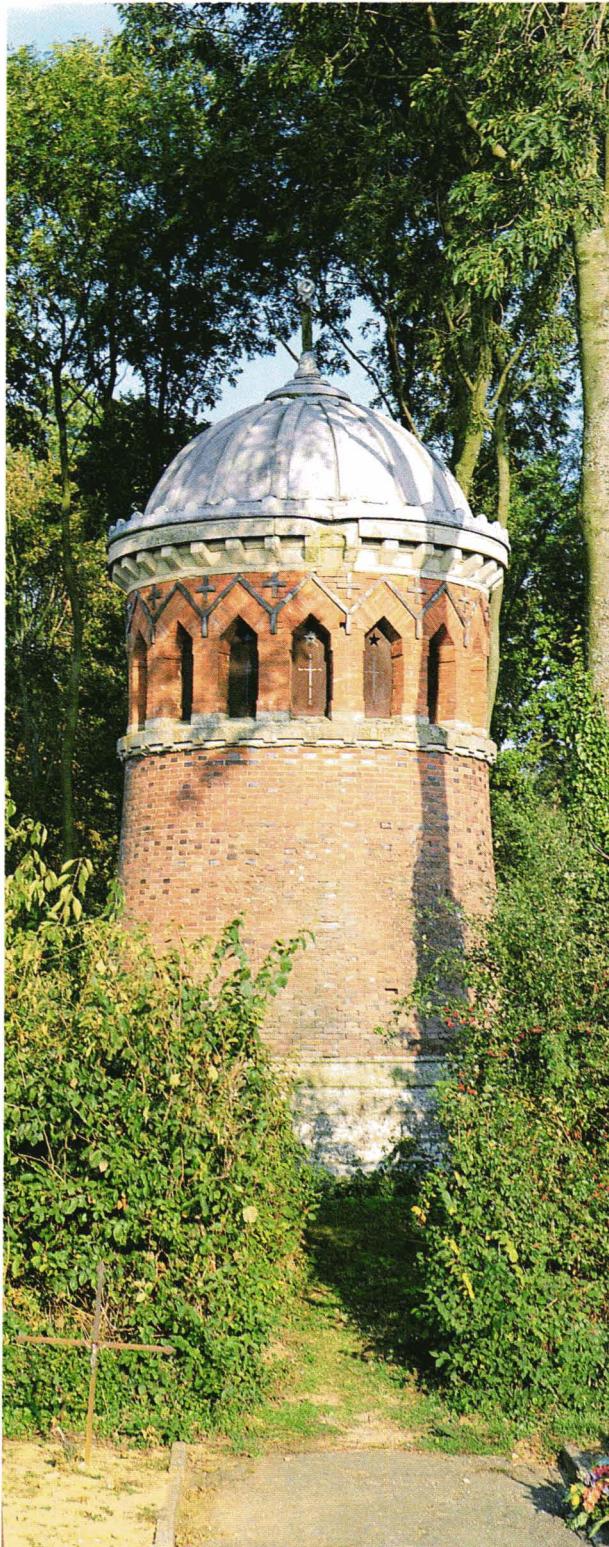
Orsonville semble tirer son nom de "Ursionis villa": le domaine d'Ursius. Ursius serait le premier prieur de Saint-Martin-des-Champs, établissement fondé à Paris vers 1059 par le roi Henri Ier. L'église Saint-André d'Orsonville fut confiée à ce prieuré en 1096.

On sait peu de choses sur l'histoire de la commune pendant l'Ancien Régime, mais en 1848, le territoire appartenait presque totalement à la famille de Colbert-Chabanais, issue du grand ministre de Louis XIV. Le château construit en 1805 est aujourd'hui détruit. La mairie date de 1860 et a été très remaniée en 1899. M.G.-B.

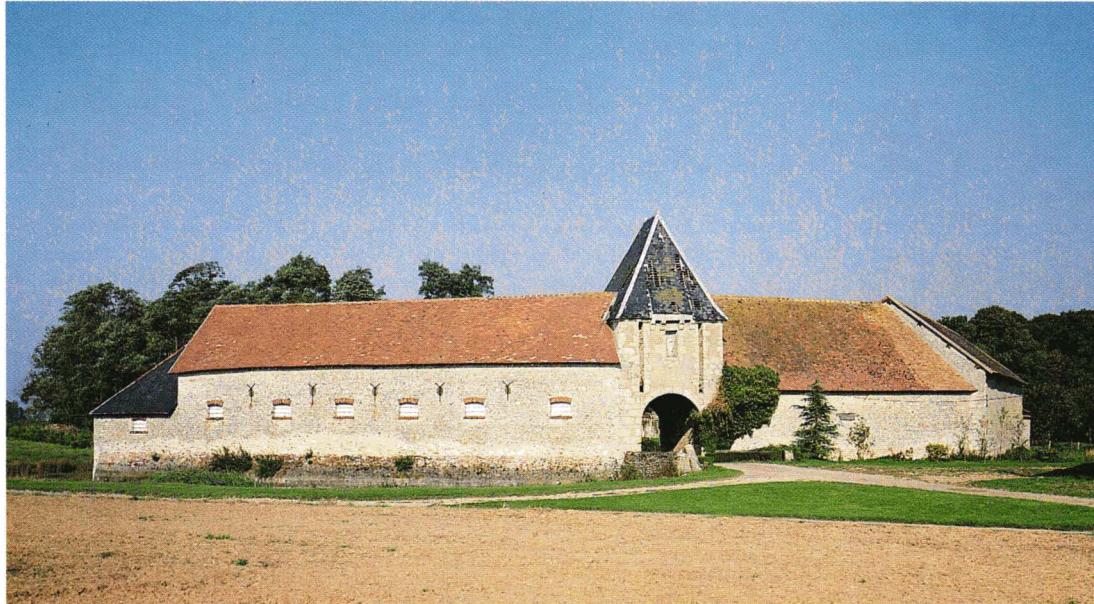
*La chapelle funéraire élevée à la mémoire d'Alexandre Louis Gilbert Colbert, marquis de Chabanais (1783-1857) se trouve près du cimetière. Bâtie par l'architecte Eugène Train entre 1857 et 1871, elle conserve à l'intérieur un ensemble de peintures murales aujourd'hui très dégradées. Elle représente, dans le style "romano-byzantin", un précieux témoignage de l'éclectisme qui se développa sous le Second Empire.
M.G.-B.*

*Cette lithographie montre un détail des peintures qui décorent l'intérieur de la chapelle. Elle fait partie d'un ensemble de planches publiées par César Daly en 1871 dans un recueil consacré à l'architecture funéraire.
M. G.-B.*

Apôtre ou prophète ? L'identification de la grande figure en terre cuite placée sous un dais dans une niche sur le contrefort de la façade reste problématique faute d'attribut caractéristique. Il s'agit d'une œuvre très exceptionnelle dans les Yvelines par sa taille comme par son matériau, et qui date de la seconde moitié du XVI^e siècle. J.F.



Orsonville



Le manoir de Gauvilliers décrit au XVII^e siècle est très représentatif de ces exploitations agricoles étroitement liées au régime seigneurial. Le pavillon carré, dont la haute toiture signale de loin l'entrée de la ferme, abritait semble-t-il un colombier. Il conserve encore les "flèches" (pièces en bascule) d'un pont levé, et les vestiges d'une petite bretèche reposant sur quatre consoles. Les douves existent toujours [I.S.M.H.J. D.H.]



Le passage voûté construit en 1827 pour le marquis de Chabanais était destiné à établir une communication entre les deux parties du parc du château. Conçu comme un châtelet d'entrée à tourelles en surplomb, cet édifice d'inspiration médiévale illustre le goût pour les fabriques qui perdura jusqu'au XIX^e siècle. J.F.

PARAY-DOUAVILLE

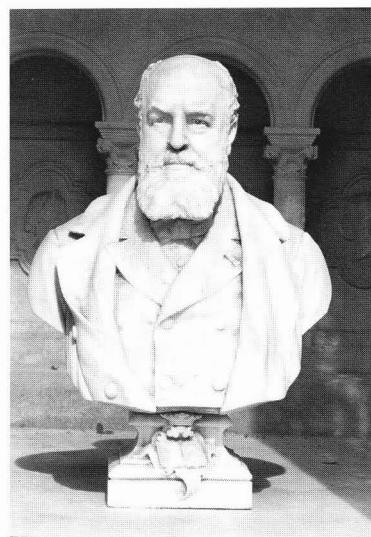
Jusqu'en 1845, le village s'appela Paray-le-Moineau. A cette date, le marquis de Barthélémy désira donner à la commune le nom de son château situé à Douaville, et obtint du roi Louis-Philippe un arrêté instituant la nouvelle appellation.

L'église Saint-Pierre date de la fin du XV^e siècle; elle dépendait de l'abbaye de Clairefontaine. En 1777, la nef fut reconstruite et l'ensemble voûté.

Le château du XVIII^e siècle fut remanié au début du XIX^e; sa façade nord s'orne d'un fronton sculpté timbré du monogramme des Barthélémy.

Au nord de la commune, le hameau du Petit-Orme, à la limite d'Orsonville et de Boinville-le-Gaillard, connut entre 1876 et 1914 une activité aussi intense qu'éphémère, liée au passage d'une ligne de chemin de fer allant de Paris à Chartres et à Tours, et à l'établissement d'une sucrerie à proximité. M.G.-B.

Les bustes en marbre du marquis et de la marquise de Barthélémy sont l'œuvre du sculpteur parisien Louis-Maximilien Bourgeois (1839-1901), qui les réalisa respectivement en 1888 et en 1880. Ils furent tous deux exposés au Salon l'année de leur création. L'artiste, réputé pour ses portraits, a su rendre avec finesse la physionomie et le caractère de ses modèles.
J.F.



Cette croix de cimetière en pierre calcaire, de section octogonale, date - selon la tradition érudite - de l'époque médiévale. Brisée à la Révolution, elle a été remontée vers 1855. M.G.-B.



Le cimetière autour de l'église conserve les tombeaux des familles qui possédèrent le château de Douaville. Cette chapelle funéraire est celle de Pierre-François Sauvaire de Barthélémy, ancien maire de Paray; ses armes figurent au fronton. M.G.-B.



Paray-Douaville



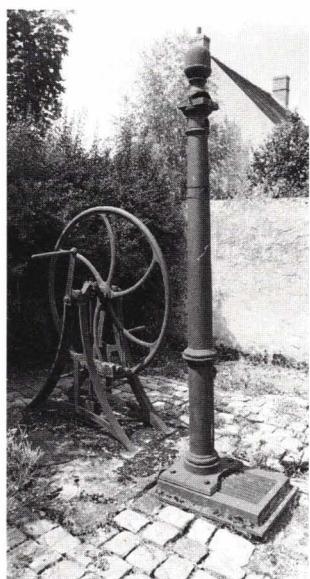
Ce grand tableau qui représente saint Louis rendant grâce après la bataille de Damiette, port de Basse-Egypte conquise par les croisés en 1249, ne figure pas dans une description du mobilier de l'église établie en 1849, et il est donc probable que son installation soit postérieure à cette date. L'œuvre est signée en bas à gauche A.J. Montjoye. J.F.

Paray-Douaville

La sucrerie, construite en 1876 et agrandie entre 1913 et 1925 demeure le seul ensemble industriel important de cette époque dans le canton. Les façades jumelles, en brique, à pignon sont percées de larges baies encadrées de chaînes en léger relief. Ces bâtiments de l'ancienne distillerie qui servent aujourd'hui d'entrepôts témoignent ainsi d'un souci certain de l'ordonnancement architectural.
Une carte postale du début du siècle présente la distillerie en pleine activité. La cheminée a aujourd'hui disparu. J.F.



La pompe à eau en fonte moulée, probablement installée au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, porte la marque de l'entreprise Lecomte établie à Chartres. J.F.



PONTHÉVRARD

De très faible étendue, le territoire de Ponthévrard est traversé par l'ancienne voie romaine de Paris à Chartres. En 1971, des fouilles à la ferme des Châtelliers ont révélé les restes d'un habitat gallo-romain. Par sa position dans l'ancien Hurepoix près de la forêt d'Yveline, dont la plus grande partie était possédée par les comtes de Montfort ou sous leur influence, Ponthévrard dépendait au XI^e siècle du comté de Rochefort. Au XII^e siècle, les revenus de l'église étaient dévolus aux évêques de Chartres. De tout temps, Ponthévrard a été une commune à vocation agricole. M. G.-B.



L'organisation de la commune le long de la rue principale apparaît clairement sur cette vue prise vers le nord depuis la place de la Mairie. Pour la plupart, les maisons et fermes du XVII^e siècle furent remaniées au cours du XIX^e. L'église paroissiale dédiée à saint Germain de Paris se compose d'une nef unique surmontée d'un minuscule clocher en façade. J.F.



PRUNAY-EN-YVELINES

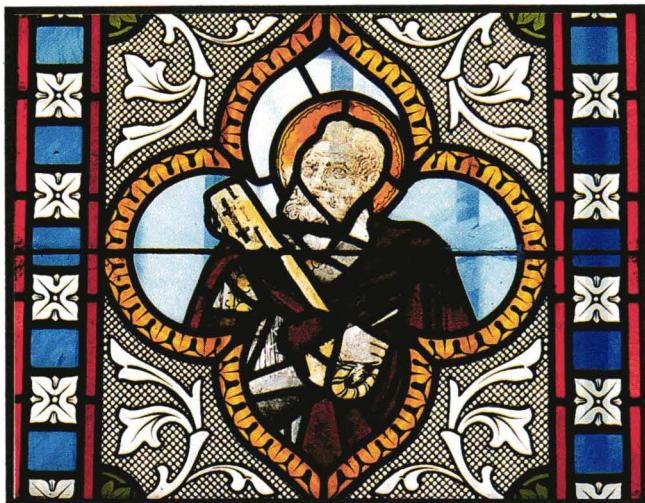
Depuis 1972, la fusion des communes de Craches et de Prunay-sous-Ablis a donné naissance à Prunay-en-Yvelines. L'église de Craches, qui ne faisait plus fonction de paroisse indépendante depuis la Révolution, fut abandonnée; elle est désormais transformée en "musée du dimanche", car elle recèle un ensemble exceptionnel de mobilier religieux et d'objets du culte. A Prunay, l'église est mentionnée depuis le XI^e siècle.

L'histoire des prieurés locaux et des seigneuries est surtout liée à la terre de Gourville et au château des Faures. Ce dernier, partiellement démolî vers 1843, avait servi de résidence aux comtes d'Ablis; Gourville appartenait aux évêques de Chartres. M.G.-B.

A Craches, l'ancienne église paroissiale Notre-Dame de la Crèche et Saint-Gorgon est aujourd'hui désaffectée. C'est un édifice avec vaisseau principal du XIII^e siècle et collatéral du XV^e, qui a conservé une grande partie de son mobilier du XVII^e siècle. On reconnaît ici le banc d'œuvre à gauche ainsi que le retable du maître-autel occupant tout le mur du fond [I.S.M.H.] (Photographie de 1973). J.F.

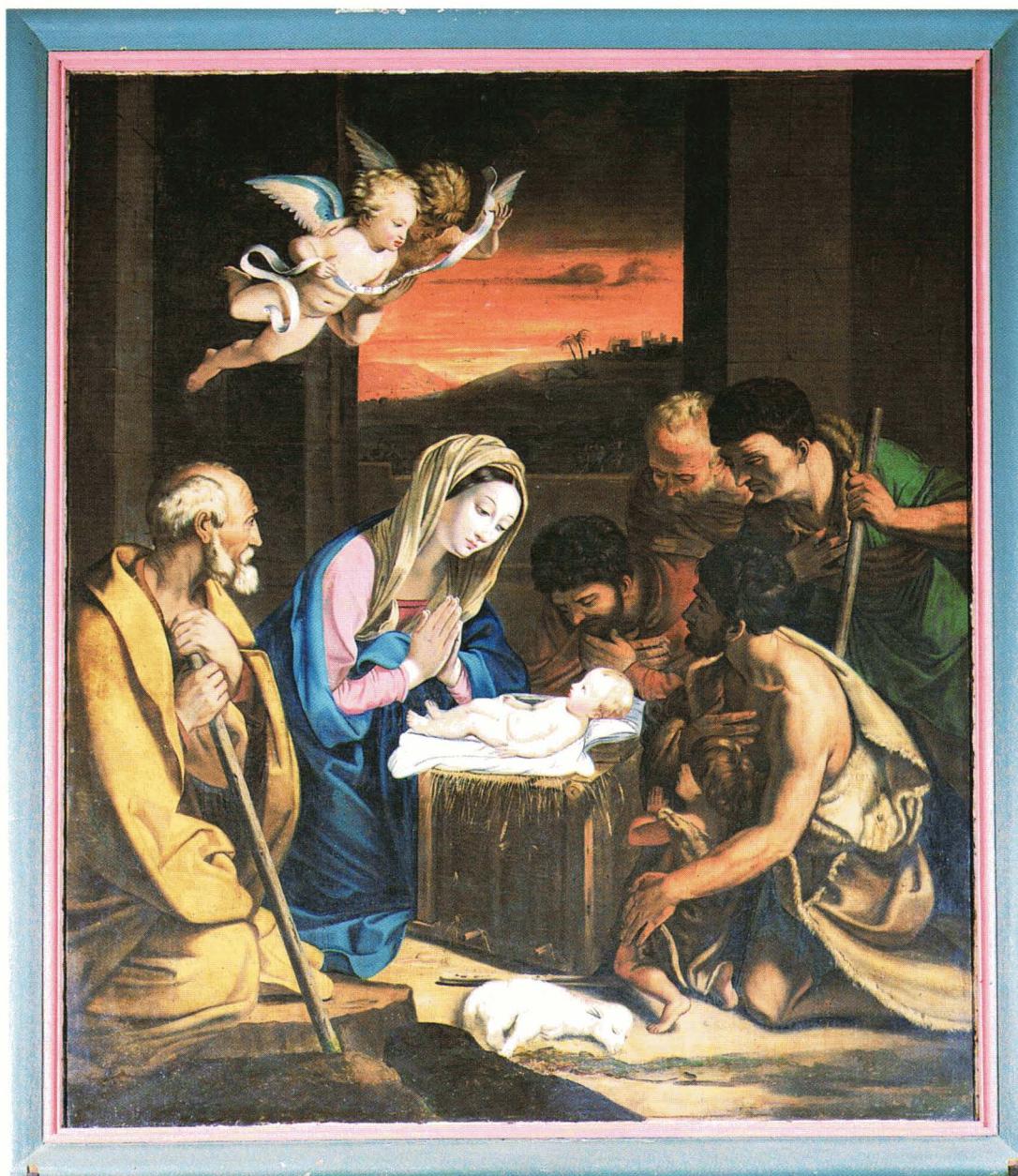


Prunay-en-Yvelines



Enchâssé dans le médaillon quadrilobé d'une verrière de 1908, le buste de saint Pierre constitue un des rares exemples, dans le canton, de vitrail datable de 1540 environ. Le costume a été recomposé à partir de pièces diverses, parmi lesquelles se trouvent aussi des éléments de bordure et du verre blanc. J.F.

Placée dans le chœur de l'église de Craches en 1974, cette Vierge à l'Enfant, en bois polychrome, se trouvait anciennement à Prunay. Il s'agit d'une œuvre en partie mutilée datant du début du XVI^e siècle. Elle se situe ainsi dans la continuité des sculptures gothiques par le traitement du costume ou du visage de la Vierge, alors que la nudité de l'enfant et la représentation plus réaliste annoncent déjà la Renaissance. J.F.



L'Adoration des bergers, depuis peu restaurée, est un tableau du XVII^e ou du début du XVIII^e siècle, qui fut offert à l'église de Craches en 1748 par Pierre Poncet de la Rivière, comte d'Ablis. Inversée comme la gravure qui lui a sans doute servi de modèle, la scène s'inspire d'une œuvre de Guido Reni. Trois copies analogues sont connues dans les Yvelines [I.S.M.H.]. J.F.

Prunay-en-Yvelines



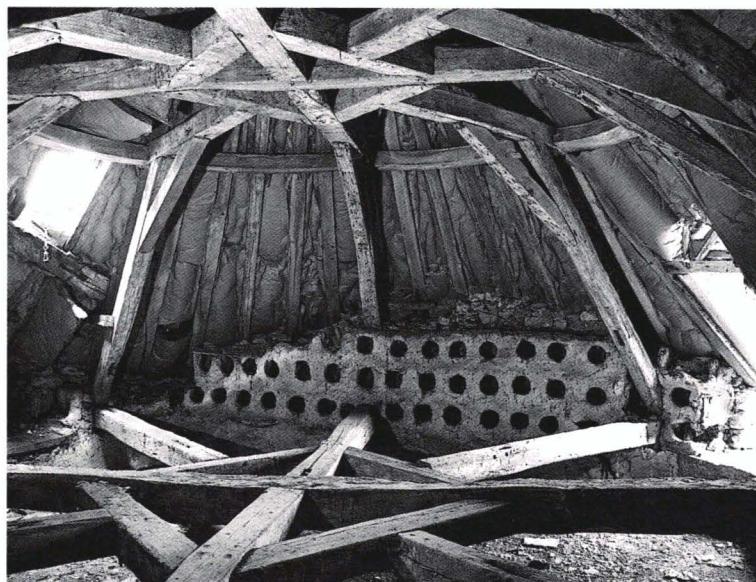
Cette maison forte fut construite à Gourville au début du XV^e siècle pour François de Brilhac abbé du monastère bénédictin de Saint-Père-de-Chartres.

Après avoir servi de résidence abbatiale, elle devint la propriété des évêques de Chartres. Le logis se dresse au centre d'un quadrilatère formé par les communs, le colombier et d'autres bâtiments annexes. De plan rectangulaire, il est flanqué d'une tourelle carrée au nord et d'une grosse tour ronde au nord-est. Aux angles, des culs-de-lampe sont les seuls vestiges d'anciennes échauguettes [I.S.M.H.].

M.G.-B.



Prunay-en-Yvelines



A Gourville, la charpente de la tour présente une double enrayure; les pièces de bois sont, pour la plupart, modernes ou remployées. Les boulins, que l'on aperçoit au fond, indiquent que la partie haute de cette construction a naguère servi de pigeonnier.
J.F.



La tour dite "sarrasine", de plan carré, semble être un vestige de fortification du XI^e siècle; elle conserve encore une fenêtre à traverse.
M. G.-B.

ROCHEFORT-EN-YVELINES

Rochefort-en-Yvelines, ville jadis fortifiée, s'étend aux pieds d'une colline boisée où se voient encore quelques vestiges du château fort édifié par le sénéchal Guy le Rouge au XI^e siècle, et abandonné après les guerres de Religion. Un second château, bâti pour Hercule de Rohan, comte de Rochefort au début du XVI^e siècle, est détruit vers 1780 pour faire place à une nouvelle et somptueuse demeure, œuvre de l'architecte Archangé. Jamais achevée, elle fut à son tour démolie après la Révolution. Le château dit "Louis XIII" qui l'a remplacée date de 1801.

L'église, dédiée à Saint-Gilles, domine le village. Elevée au XII^e siècle et remaniée au XVII^e, elle a conservé son ancien cimetière où sont enterrés les princes de Rohan. Enfin, au cœur de Rochefort, la mairie occupe l'ancien bailliage du XVII^e siècle qui a également servi de prison. M.G.-B.

L'arrière de la maison, 6, place des Halles présente une tour pentagonale en demi-hors-œuvre qui contient un escalier en vis dans une cage circulaire. Ce mode de distribution, qui naît au XIV^e siècle, a perduré dans la région à une date avancée du XVII^e. Mais les maisons de ce type sont devenues très rares. Derrière la maison on aperçoit les toits de l'ancien bailliage. D.H.



Rochefort-en-Yvelines



Ce lavoir venu s'ajouter entre 1765 et 1825 à un abreuvoir existant dès le début du XVIII^e siècle, fut donné à la commune en 1858. On notera le séchoir en pans-de-bois à hourdis de brique au second plan. J.F.



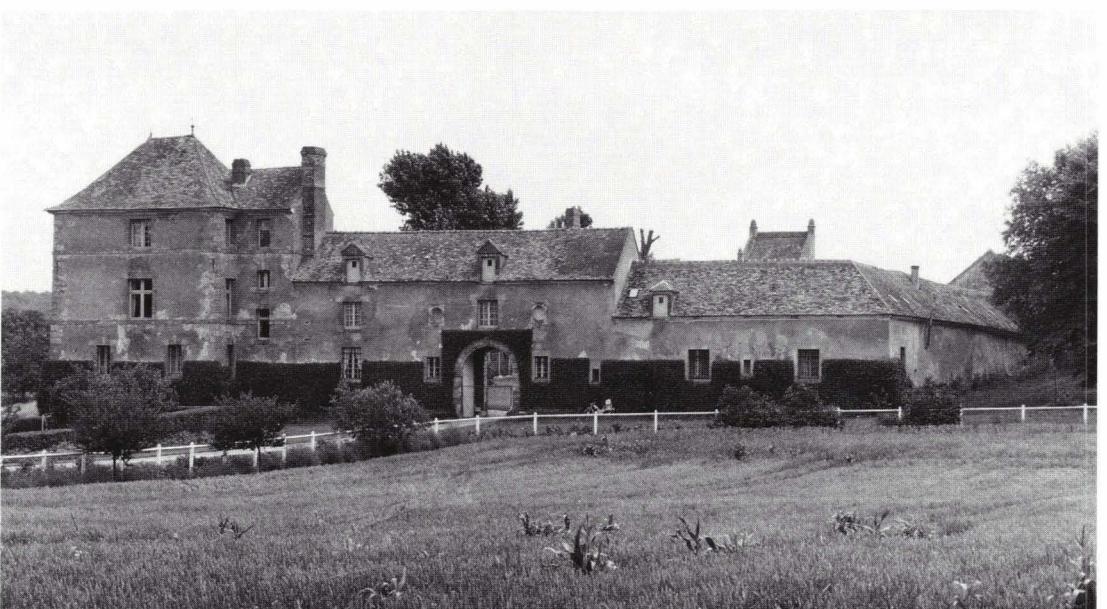
Parmi l'exceptionnelle série de maisons anciennes qui composent la localité, le 23-25, rue Guy-le-Rouge représente le type à passage cocher latéral distribuant la cour et à escalier hors-œuvre sur la façade arrière. Possédée au XIX^e siècle par un boucher, les bâtiments dans la cour auraient servi d'abattoir. Les encadrements en grès des fenêtres à l'étage offrent une modénature gothique, peut-être du XV^e siècle, mais la tour d'escalier, rectangulaire cette fois, date plutôt du XVII^e siècle. A l'origine, elle s'elevait sans doute au-dessus des toitures, à l'instar de celle de la page précédente. D.H.

Rochefort-en-Yvelines

Depuis les hauteurs du château Porgès, la vue s'ouvre sur les vastes plaines de la vallée de la Remarde, bordées par le bois de Rochefort (au premier plan) et la forêt de Rambouillet (au fond). M.G.-B.

Demeure seigneuriale du XV^e ou du XVI^e siècle située au nord-est de la commune, le manoir de la Cense se composait à l'origine de plusieurs bâtiments disposés autour d'une cour carrée. Le côté nord a disparu dans un incendie à la fin du XIX^e siècle. Ici, l'aile ouest a conservé le corps de logis, haut pavillon rectangulaire à deux étages, prolongé en léger retrait par d'anciens communs. L'ensemble a été rénové récemment. (Photographie prise en 1973). M.G.-B.

Rochefort était un lieu de passage des pèlerins en direction de Saint-Jacques-de-Compostelle. Les coquilles et le bâton de pèlerin sur cet écu, placé à la clef de l'arc d'une ancienne auberge rue Guy-le-Rouge, en apportent le témoignage. M.G.-B.

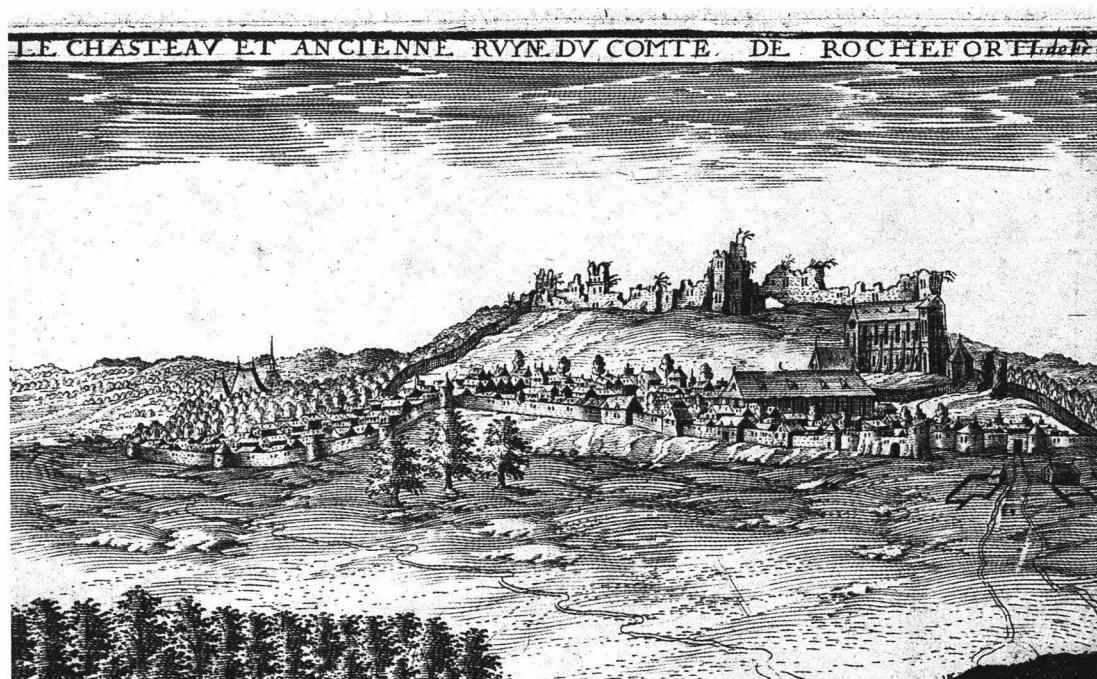


Rochefort-en-Yvelines



Le château construit pour le financier autrichien Jules Porgès de 1899 à 1904 est une réplique très agrandie de l'hôtel de Salm à Paris, actuel palais de la Légion d'Honneur. Il est l'œuvre de l'architecte Charles-Frédéric Mewès (1858-1914). Le paysagiste Verhaeghe a créé les jardins, tandis que Ferdinand Faivre est l'auteur de la sculpture décorative (Cliché Documentation française Interphotothèque: HARLE). M.G.-B.

Gravure d'après Claude Chastillon, début du XVII^e siècle. Ce document restitue l'aspect du village encore entouré de murs avec une grande halle au centre du bourg. On aperçoit également sur la gauche les toitures du château disparu d'Hercule de Rohan-Rochefort. M.G.-B.



Quatre groupes sculptés en grès représentant des putti qui se disputent ornent le parc du château "Louis XIII". Ils proviennent sans doute du château des Rohan détruit et datent vraisemblablement du XVIII^e siècle. M.G.-B.



SAINT-ARNOULT-EN-YVELINES

Sur l'ancienne route de Paris à Chartres, Saint-Arnoult-en-Yvelines devint au VI^e siècle un lieu de pèlerinage, à la suite de l'inhumation de l'évêque de Tours Arnoult, et de son épouse, Scariberge, nièce de Clovis. Au XII^e siècle, l'église est reconstruite sur les ruines du premier sanctuaire. Le prieuré dont elle fait alors partie dépend de l'abbaye bénédictine de Saint-Maur-des-Fossés.

A partir des XIII^e et XIV^e siècles, la ville de Saint-Arnoult est l'un des greniers à blé de la région; implantée aux confins de la Beauce et à proximité de Paris, elle acquiert un caractère de ville d'étape en développant une importante activité d'hôtellerie et en devenant le centre de nombreux marchés et foires. La guerre de Cent Ans ravage la ville et sa région. En 1545, le roi François Ier autorise Saint-Arnoult, trop souvent livrée au pillage, à s'entourer de murailles; elle ne sera cependant pas épargnée par les troupes du prince de Condé lors des guerres de religion (1562). La fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècle marquent l'apogée de la cité : sur des caves datant du XIII^e au XV^e siècle, la plupart des maisons sont reconstruites. L'activité industrielle des moulins et des tanneries établis le long de la Remarde contribue également à la prospérité de la ville à cette époque. M.G.-B.

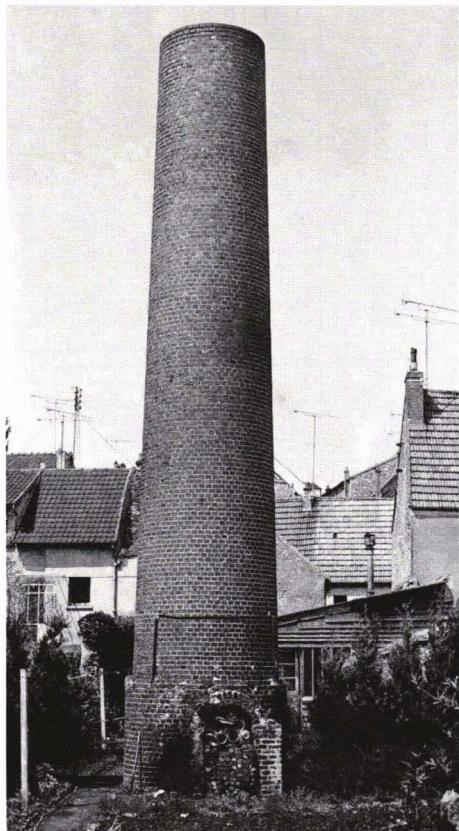
La vue aérienne de la ville, prise du sud-est, révèle très nettement le tracé des anciennes fortifications. Au centre, l'église paroissiale Saint-Nicolas domine l'agglomération. Les bâtiments du prieuré qui l'entouraient au sud et à l'est ont entièrement disparu depuis la fin du XVIII^e siècle. M.G.-B.



Saint-Arnoult-en-Yvelines



La maison 20, rue Charles-de-Gaulle appartient à une famille de demeures bien représentée dans la commune mais aussi dans celle voisine de Chevreuse. Son parti de distribution: passage cocher central pour accéder à la cour, escalier en vis situé sur la façade arrière dans une tour circulaire, coursière de circulation en bois au premier étage, correspond tout à fait aux activités commerciales et artisanales qui ont fait la richesse de ces deux petites villes. Ici, l'organisation de l'espace tient compte d'une parcelle relativement étroite qui comporte un jardin et aboutit à la rue Basse. D.H.



Au milieu des maisons de la rue Basse, cette cheminée - originellement associée à une machine à vapeur - rappelle l'existence d'une tannerie et d'une mégisserie établies le long de la Remarde dès 1891. Les ateliers et l'usine furent démolis en 1941. J.F.

Construit presque un siècle après le logis, le bâtiment qui abrite l'écurie et la grange du 43, rue Charles-de-Gaulle est daté de 1695. Du côté du jardin, l'accès au passage traversant le bâtiment est orné d'un encadrement en brique qui lui confère un caractère à la fois monumental et pittoresque. J.F.

Saint-Arnoult-en-Yvelines



Le lambris qui couvre la nef, du début du XVI^e siècle, est remarquable par la qualité du décor des entrails. Différente sur chacun, l'ornementation se compose de tresses, écailles, perles, rosaces... Les corbeaux représentent divers personnages en costume civil ou religieux. J.F.

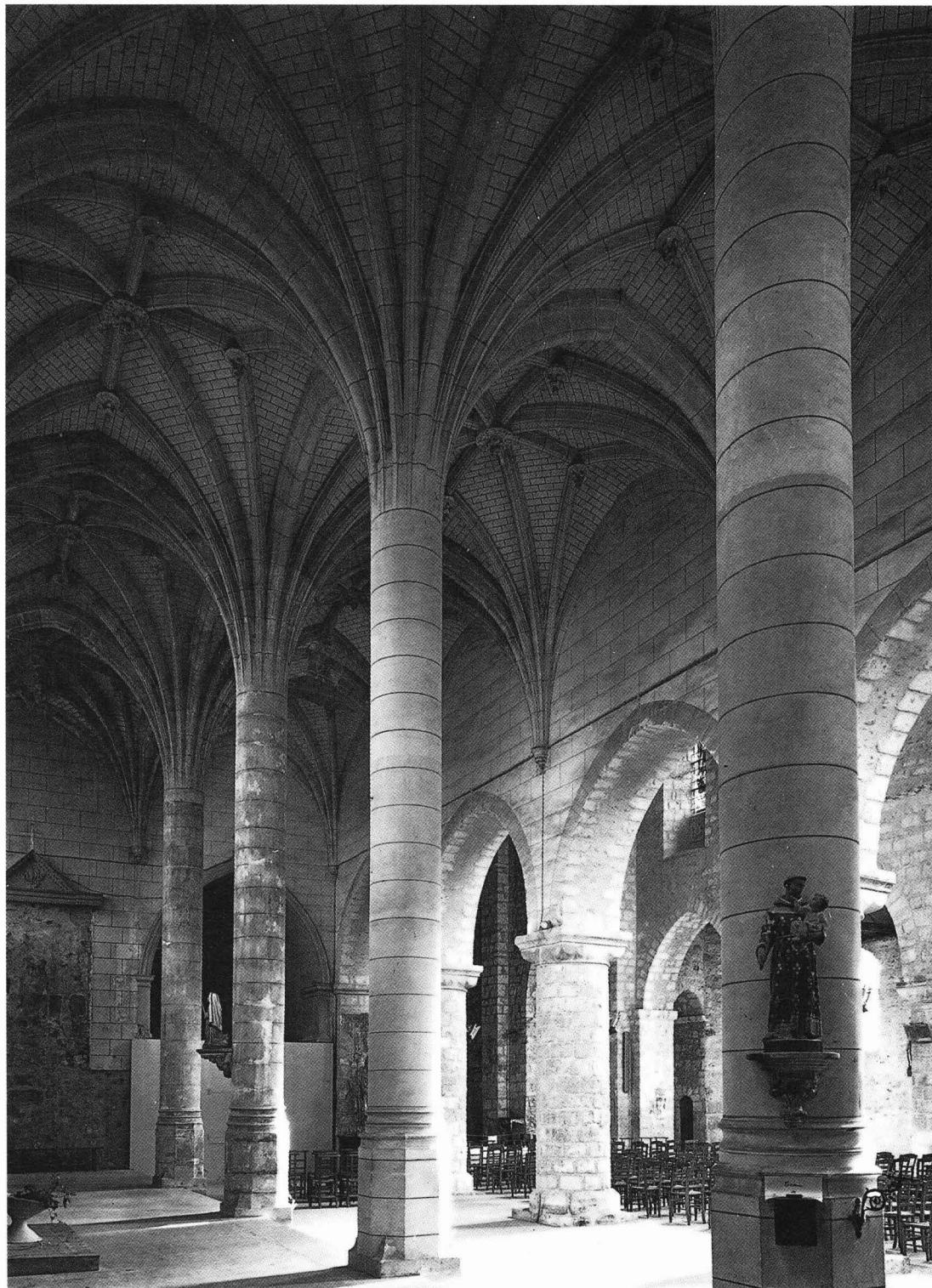
Placées de part et d'autre du retable dans le collatéral nord, deux toiles figurant des anges thuriféraires sur un fond d'or, qui imite la mosaïque, sont signées de Jeanne Chenu et datées 1895. J.F.

De fabrication parisienne, ce calice exécuté entre 1819 et 1838 est d'un type largement répandu au cours de la première moitié du XIX^e siècle. Parmi les trois scènes inspirées de l'Enfance du Christ qui ornent la coupe, la Fuite en Egypte est moins fréquemment évoquée. J.F.

La cuve baptismale de marbre rose veiné à décor de godrons repose aujourd'hui sur un pied en ciment. Rarement conservé, le couvercle se compose ici d'une feuille de cuivre sur âme de bois. Il est d'autant plus intéressant qu'il porte la date à laquelle cette œuvre fut réalisée : 1781 [Cl.M.H.J. J.F.



Saint-Arnoult-en-Yvelines



Sur une crypte du début du X^e siècle, l'actuelle église paroissiale Saint-Nicolas fut reconstruite à partir de 1104. On aperçoit au second plan les grandes arcades et une fenêtre haute de la nef. C'est au milieu du XVI^e siècle que se situe la dernière campagne de travaux. Le bas-côté gauche est alors doublé et voûté. Les nervures des ogives pénètrent directement dans le pilier ainsi que les liernes et les tiercerons qui relient les clefs des voûtes sont caractéristiques du gothique flamboyant. Les proportions très harmonieuses de ce vaisseau viennent compléter la qualité architecturale de l'ensemble [I.S.M.H.] J.F.

Saint-Arnoult-en-Yvelines

Si cette maison, 43, rue Charles-de-Gaulle, porte la date de 1614 et offre l'unique exemple dans le canton de maison au décor brique et pierre, son ordonnance est similaire à celle du 9 de la même rue: passage cochère central, fenêtre étroite au centre. Toutefois, les moyens décoratifs mis en œuvre sont différents: les pilastres sont remplacés par des chaînes où alternent la brique et la pierre, la porte en plein cintre est soulignée de forts bossages en grès, la corniche en brique est en quart-de-rond. L'effet d'ensemble est coloré et vigoureux. D.H.



9, rue Charles-de-Gaulle s'élève une des maisons les plus anciennes et les plus soignées du canton. Au-dessus de la porte cochère on peut lire dans un cartouche: "bâti en 1526 renouvelé en 1770". L'ordonnance générale -fenêtre étroite médiane flanquée de deux fenêtres larges et le décor avec sa fine mouluration, les pilastres à chapiteaux- ainsi que le buste et les petits culots sculptés sont caractéristiques de la première Renaissance. A l'origine les fenêtres possédaient des meneaux de pierre. L'ensemble est à rapprocher de la maison d'Ablis dite "du prieuré Saint-Epain-Saint-Blaise" [I.S.M.H.J. D.H.]



Saint-Arnoult-en-Yvelines



Alors que la maison est beaucoup plus récente, la cave du 21, rue Charles-de-Gaulle pourrait remonter au XIII^e ou au XIV^e siècle. Le pilier central reçoit des ogives chanfreinées qui retombent sur des culots le long des murs. Au fond, l'escalier mène à un deuxième niveau de cave. J.F.

Saint-Arnoult-en-Yvelines

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, l'architecte du château de l'Aleu construit une demeure inspirée des réalisations du règne d'Henri IV et de Louis XIII. On retrouve ici les volumes bien différenciés du corps central et des deux pavillons couverts d'ardoise, tout comme la brique et la pierre mises en œuvre à la manière du XVI^e ou XVII^e siècle. La façade sur jardin présente un étage de soubassement qui rachète la déclivité du terrain. J.F.



A l'est de Saint-Arnoult, sur la Remarde, le Moulin Neuf est attesté dès 1167 dans une charte de donation par le seigneur de Montfort aux bénédictins de Saint-Maur-des-Fossés.

Les bâtiments actuels datent sans doute du XVII^e siècle. Alors que l'ancien logis se trouve à gauche, c'est le bâtiment de droite, à trois niveaux, qui était destiné à la meunerie. Un beffroi composé de quatre colonnes en bois servant à porter les meules subsiste au rez-de-chaussée. Le cours d'eau qui actionnait la roue passe juste derrière le mur, à droite. J.F.



SAINT-MARTIN-DE-BRÉTHENCOURT

Des vestiges préhistoriques et gallo-romains découverts dans la commune prouvent que le site était peuplé dès les temps les plus reculés.

Aujourd'hui à la limite du département des Yvelines, Bréthencourt était, il y a neuf siècles, la frontière du vaste domaine des Monthéry-Rochefort. Guy, comte de Rochefort, fait alors élever une forteresse sur un promontoire à Bréthencourt afin de s'opposer à la puissance royale établie à Dourdan. A Saint-Martin, il fonde un prieuré bénédictin dépendant de l'abbaye de Marmoutier près de Tours; l'église Saint-Pierre-Saint-Paul en est aujourd'hui le seul témoin. Un couvent existait à Bréthencourt au XII^e siècle, là où ne subsiste plus que la chapelle Saint-Jacques. M.G.-B.



Vu depuis la route reliant Saint-Martin à Bréthencourt, le village est dominé par le clocher d'une hauteur exceptionnelle, qui se dresse aujourd'hui tel un campanile dans le prolongement du bas-côté nord de l'église. Son toit en pavillon fut posé au XIX^e siècle, lors d'une restauration. J.F.

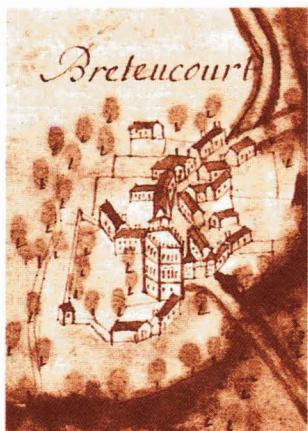
Saint-Martin-de-Bréthencourt

Le prieuré Saint-Pierre-Saint-Paul fut instauré dans les dernières années du XI^e siècle, la nef de l'église construite avant 1150 et la tour vraisemblablement peu après. Les chapiteaux sur lesquels retombent les voussures du portail occidental comme du portail sud, de facture entièrement romane, se situent dans les premières décennies du XII^e siècle. Le vocabulaire ornemental -godrons, bâtons brisés, feuilles stylisées et masques humains- confirme les éléments de chronologie dont on dispose pour l'église.
[I.S.M.H.J. J.F.]



Il subsiste aujourd'hui quelques vestiges à l'emplacement du château fort de Bréthencourt dont la haute tour est figurée sur ce plan du XVIII^e siècle.

Érigé vers 1108 par Guy de Montfort, le donjon rectangulaire, épaulé par quatorze contreforts sur son pourtour, s'apparente à celui du château de la Madeleine à Chevreuse. J.F.

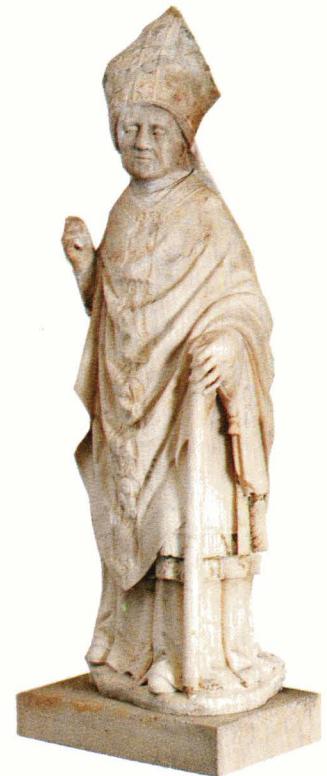


SAINTE-MESME

La seigneurie de Sainte-Mesme, qui relevait du roi et dépendait du bailliage de Dourdan, fut considérable. Vers 1470, le seigneur en était Aymard de Poysieu, colonel de quatre mille francs-archers de Louis XI. C'est à lui que l'on attribue la construction d'un château dont quelques éléments existent encore. Ce château est transformé vers 1540, et de nouveau soixante ans plus tard, lorsque la seigneurie est érigée en comté en faveur de la famille Gallucio de l'Hospital qui y demeure jusqu'en 1772.

Selon une tradition locale, l'église paroissiale aurait été à l'origine la chapelle du château. Les reliques de sainte Mesme semblent avoir été apportées de Rome et déposées dans l'église vers 1539. Un pèlerinage se déroulait deux fois par an entre 1539 et 1791; repris au début du XIX^e siècle, il cessa définitivement en 1902. L'école a été construite entre 1877 et 1881 par l'architecte Baurienne.

A Denisy, on trouve les vestiges d'une chapelle qui fut désaffectée vers 1792. M.G.-B.

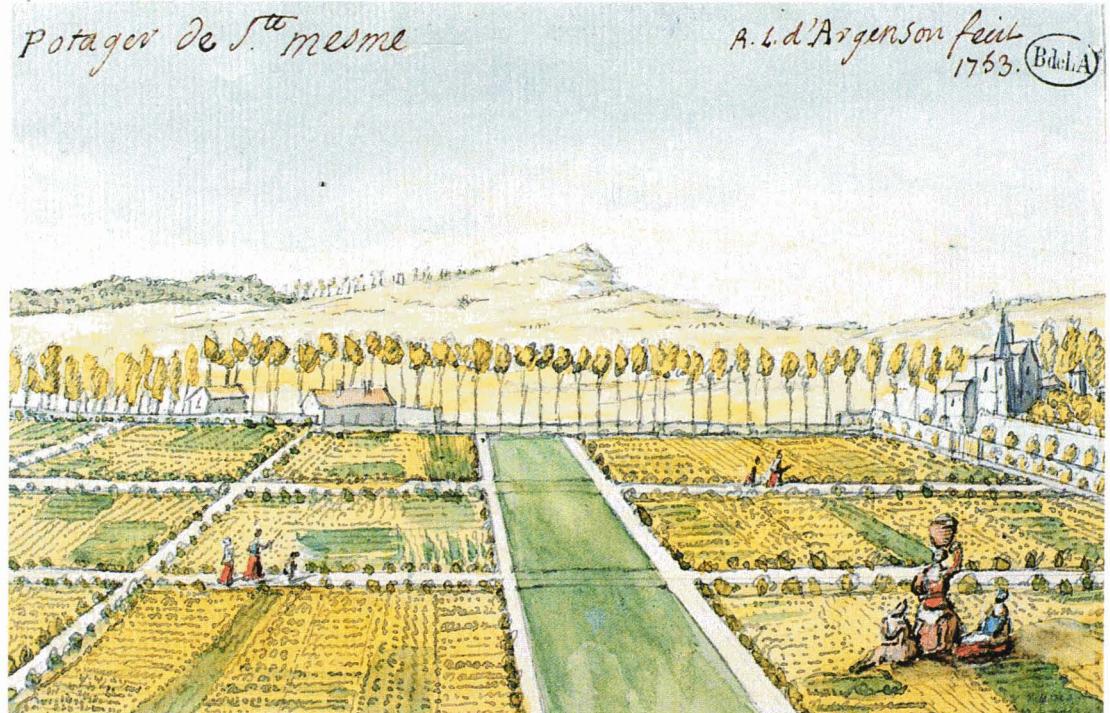


Attribuée au sculpteur Martin Claustre (vers 1475-1524), cette statue de marbre blanc représente un évêque bénissant. Plutôt que d'y reconnaître l'archevêque de Vienne Antoine de Poisieu, nous pensons qu'il s'agit sans doute de saint Claude, patron de Claude de Poisieu, seigneur de Sainte-Mesme mort en 1504 et inhumé dans l'église. Exceptionnelle par le matériau, cette œuvre aux volumes simples et denses et dont les plis sont traités avec une certaine virtuosité est caractéristique du début de la Renaissance. Entre les deux grands médaillons, on notera que les figures sur l'orfroi (saint François, saint Nicolas, saint Louis, sainte Geneviève) sont encore placées sous des dais flamboyants [Cl. M.H.J. J.F.]

Le chevet plat de l'église paroissiale Sainte-Mesme ne constitue pas une exception dans le sud des Yvelines. La disposition intérieure -vaisseau unique flanqué d'une chapelle- apparaît clairement. Cependant, les deux parties ne sont pas contemporaines : alors que la nef doit dater du XIII^e siècle, la chapelle seigneuriale aurait été ajoutée entre 1300 et 1350. Le réseau néo-flamboyant des baies est dû à une restauration de la fin du XIX^e siècle [I.S.M.H.J. J.F.]

Sainte-Mesme

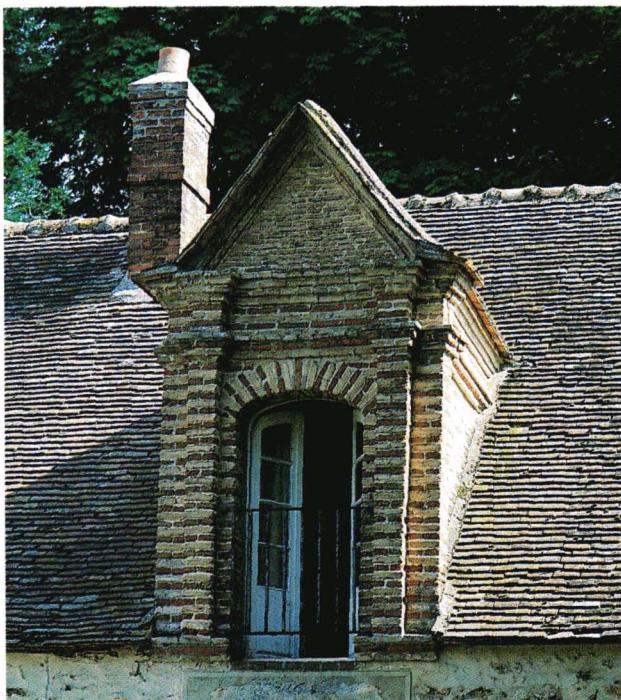
C'est dans l'album intitulé «Œuvre topographique de M. le marquis d'Argenson, lavé à l'encre de la Chine, daté de 1753 et aujourd'hui conservé à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, que se trouve un dessin aquarellé représentant le potager du château. L'espace, où les fleurs sont associées aux plantes officinales et condimentaires ainsi qu'aux fruits et légumes, est divisé en carrés selon un schéma usuel. Au fond à droite, la silhouette bien reconnaissable du manoir de Sainte-Mesme. J.F.



Le château de Sainte-Mesme forme avec ses communs et ses douves un ensemble très significatif. Les bâtiments les plus anciens remontent au XVe siècle; au début du XVII^e, le logis est prolongé par une aile de sept travées en brique et pierre qui s'achève par un pavillon carré [I.S.M.H., Cl.M.H.J. M.G.-B.]



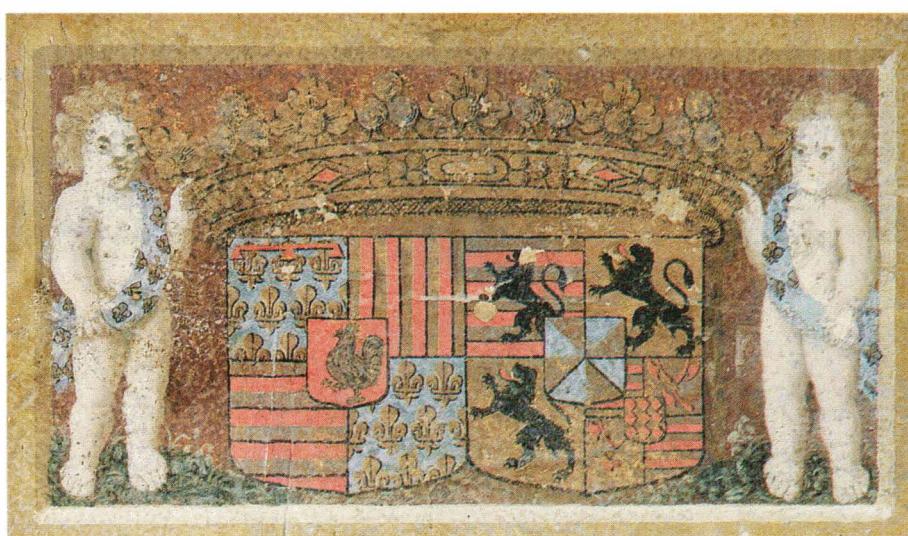
Sainte-Mesme



Les communs du château furent vraisemblablement construits pendant l'importante campagne de travaux du début du XVII^e siècle. La seule lucarne conservée, entièrement en brique, témoigne du soin apporté à chaque détail: pilastres, moulures et traitement du pignon sont dérivés de l'architecture en pierre, alors que la polychromie propre à la brique a été utilisée de manière décorative. J.F.



Château. Un plafond à solives apparentes couvrait à l'origine la galerie de sept travées sur portique élevée dans la première moitié du XVII^e siècle pour la famille de l'Hospital. Le décor peint, composé de rubans entrelacés et de motifs végétaux stylisés, avait été masqué par un faux plafond en plâtre: il a été dégagé vers 1900. J.F.



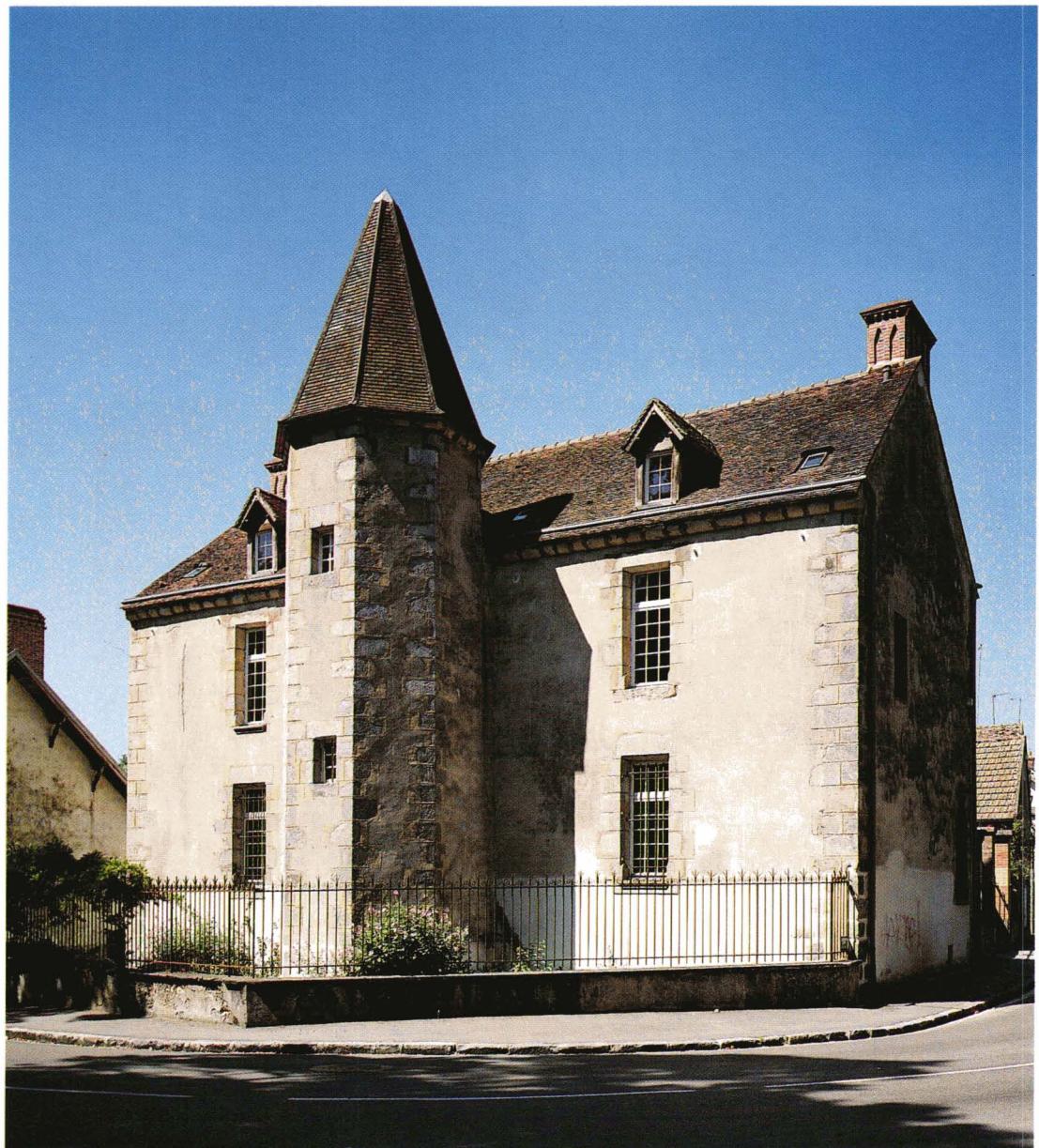
Les seigneurs de l'Hospital restèrent les maîtres de Sainte-Mesme du XVI^e au XVIII^e siècle. Leur généalogie est relatée sur six panneaux peints sur les murs de l'ancienne galerie du château : chacun d'eux présente un cadre où deux putti flanquent les armoiries des époux mentionnés dans une inscription placée au-dessous. Ici, les écus de Jean de l'Hospital et de Blanche de Sanes. M.G.-B.

Sainte-Mesme

Par sa silhouette, le réservoir d'eau de la ferme de Denisy, surmonté d'un pigeonnier en encorbellement renoue, au début du XX^e siècle, avec la tradition seigneuriale des colombiers. Signe aussi de modernité comme divers autres aménagements de cette exploitation du début du XVIII^e siècle en grande partie reconstruite dans le premier quart du XX^e, ce château d'eau est à rapprocher de celui de la ferme du château d'Emancé dans le canton voisin de Rambouillet. D.H.



Bâti à l'emplacement d'une grande villa gallo-romaine mise au jour en 1984, le manoir de Sainte-Mesme date du XV^e siècle. Sa tour hors-œuvre sur la façade orientale abrite un bel escalier à vis en grès, un des rares à subsister dans le canton. En partie remanié en 1880, puis endommagé pendant la guerre, ce manoir a été restauré récemment [I.S.M.H.]. M.G.-B



SONCHAMP

Située aux confins du plateau beauceron, Sonchamp est l'une des communes les plus étendues des Yvelines. La découverte en 1834 de fragments d'armes et de poteries, à laquelle s'ajoute en 1842 la mise au jour d'un important trésor monétaire, atteste la présence humaine sur ce territoire dès l'époque gallo-romaine. La seigneurie principale de Sonchamp, dont le nom figure dans un texte de 1160, appartient jusqu'en 1701 à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire; à cette date, elle passe dans le duché-pairie de Rambouillet. Dans les hameaux de Chattonville, des Chênes-Secs, d'Epainville et de Loireux, plusieurs manoirs confirment l'existence de fiefs, dont certains sont attestés à la fin du XV^e et au XVI^e siècle. J.F.



Bordant la rue André-Thome, deux maisons se caractérisent par une large porte charretière qui ouvrait à l'origine sur une grange. Il s'agit d'anciens "blocs-à-terre" aujourd'hui transformés. J.F.

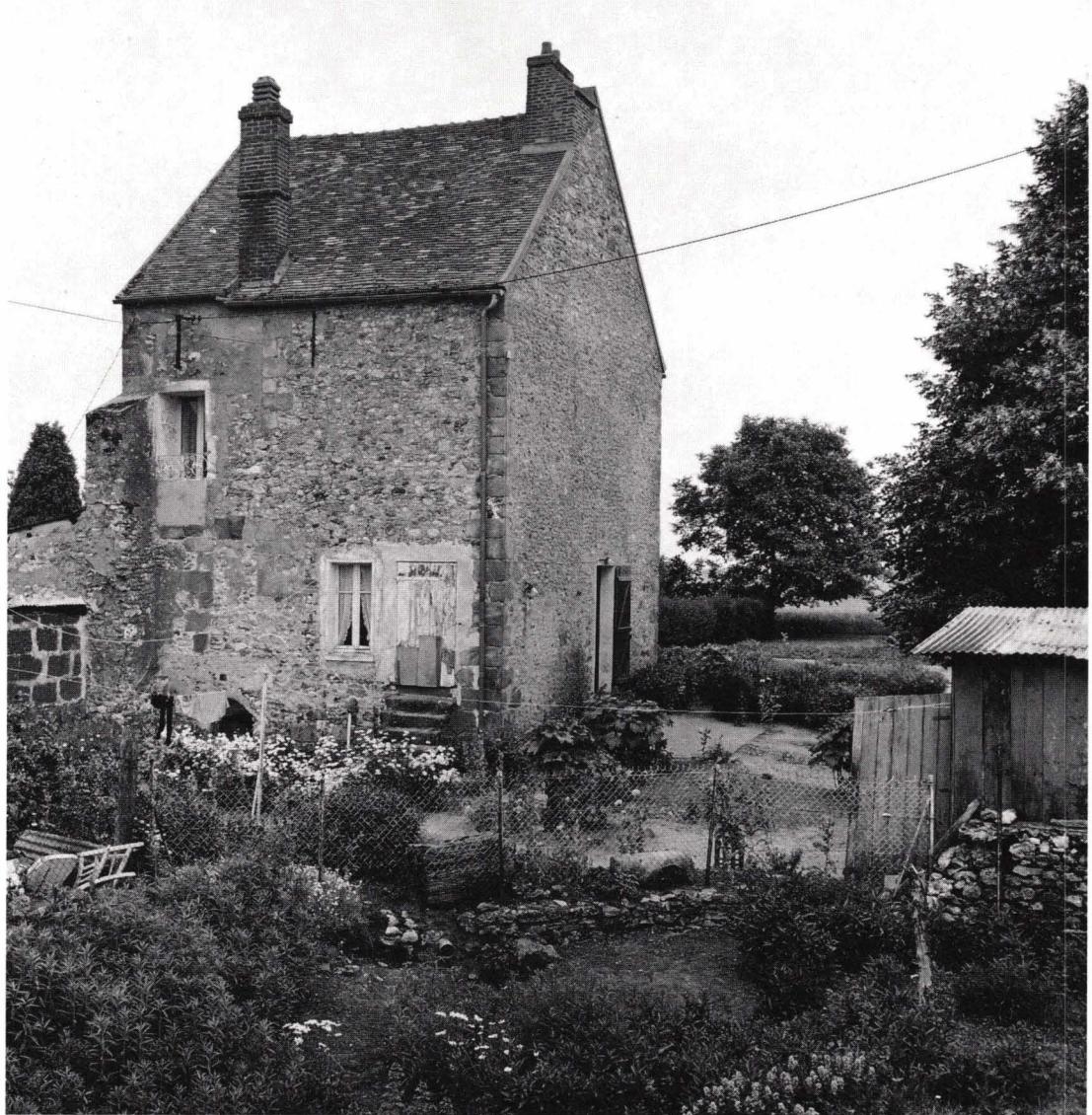


Au milieu du bourg, une vaste place dégage le pied du clocher où se trouve aujourd'hui l'accès principal à l'église, dont on distingue également la nef et le chœur plus élevé. Le portail à fronton bordé de briques porte la date 1613. Au fond à droite, la maison possède un passage couvert. J.F.

Sonchamp



Le hameau d'Epainville regroupe quelques maisons au milieu des champs et présente ainsi une image typique des premiers villages de la Beauce situés en Ile-de-France. En 1599, le manoir seigneurial fut incendié, et il est donc probable que ce bâtiment d'un étage, en moellon de meulière et angles en grès, ne soit pas antérieur au XVII^e siècle. J.F.



Sonchamp



Dans la forge du 34, rue André-Thome, le maréchal-ferrant se consacrait essentiellement à l'entretien du matériel agricole, depuis la quasi disparition des animaux de trait. On reconnaît, au fond, la hotte du foyer; le soufflet est actionné par un système de pistons (en haut à droite). Au premier plan, l'enclume et les outils. L'atelier est aujourd'hui désaffecté. (Photographie de 1983). J.F.



L'ancienne école du hameau de Greffiers sert aujourd'hui de logement. Elevée en 1890 par l'architecte Charles Trubert, elle se composait d'une salle de dessin à gauche de la porte et d'une salle à manger avec cuisine à droite. Avec la classe, prévue pour cinquante élèves, qui se trouvait à l'arrière dans le corps de bâtiment bas, l'ensemble procède du plan en T habituel. J.F.

Sonchamp

Saint Georges et saint Louis, les deux patrons de l'église dont on trouve diverses représentations, ornent une large bannière de procession en damas violet.

Au XIX^e siècle, alors que l'on assiste à un certain renouveau des confréries, la production de ces objets augmente aussi de manière sensible. J.F.

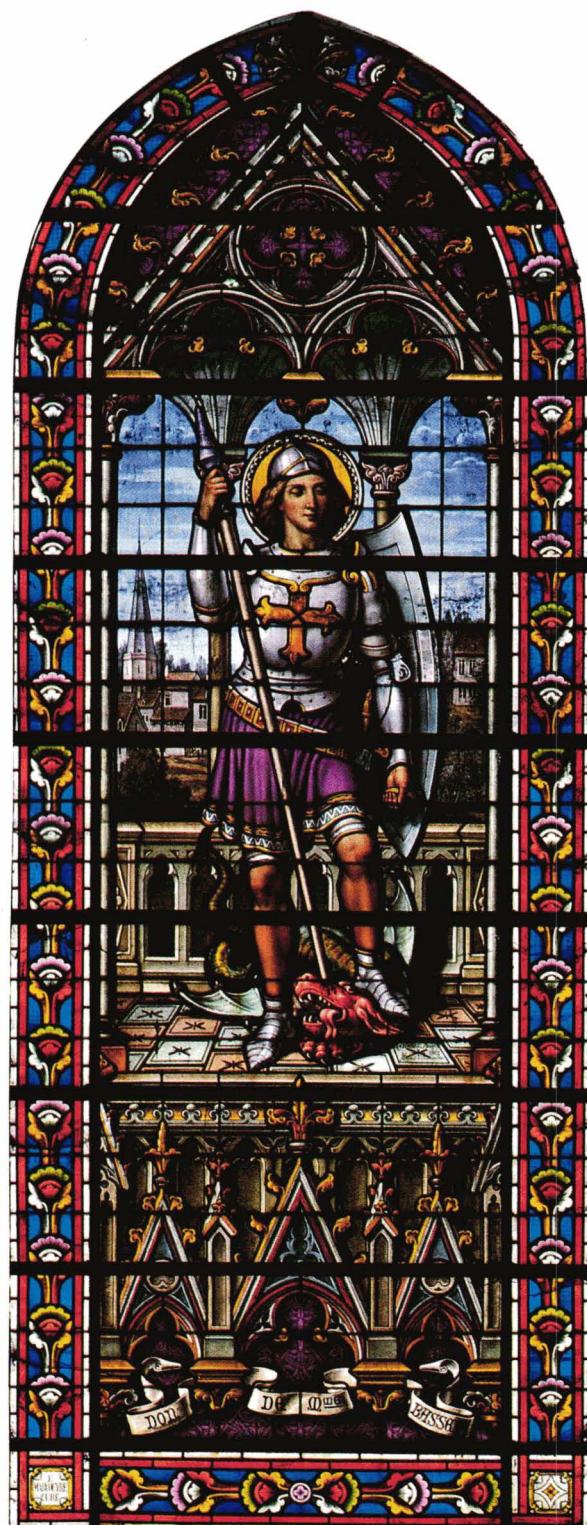
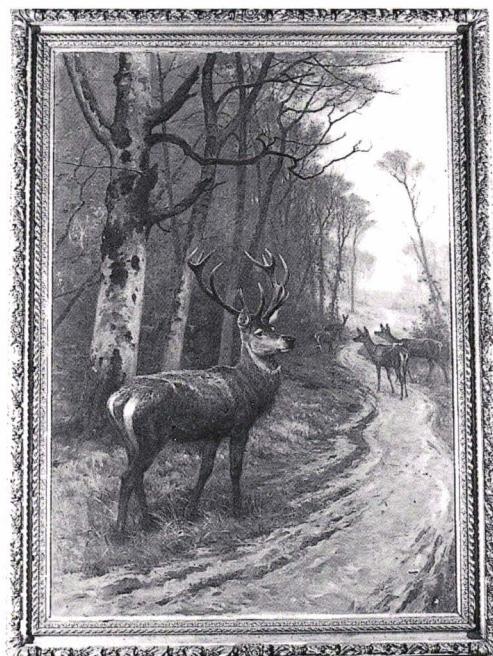
Ornant la salle à manger du château de Pinceloup, ce tableau est daté 1905 et signé Georges Frédéric Rotig.

Peintre animalier né en 1873, Rotig a été l'élève de Benjamin-Constant et de J.P. Laurens notamment. L'œuvre fait pendant à un tableau représentant des chiens de chasse, réalisé vers la même époque par Jean-Victor-Albert de Gesne. M.G.-B.

Les trois verrières de l'abside constituent un ensemble homogène achevé en 1902 par l'atelier Latteux-Bazin, actif au Mesnil-Saint-Firmin (Oise) entre 1861 et 1906.

Saint Georges est ici figuré en vainqueur du dragon. D'une manière assez insolite, mais certainement pour s'harmoniser avec saint Louis qui lui fait face, il est placé dans une loggia ouvrant sur un village. On pourrait y reconnaître la flèche en pierre du clocher de Prunay.

La disposition d'une grande figure sous un dais d'architecture est une caractéristique des compositions du vitrail au XIV^e-XV^e siècle. Cette présentation sera remise à l'honneur par la mode néo-médiévale à partir de 1850 environ. J.F.



Sonchamp

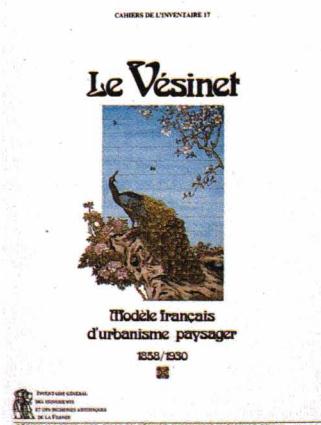


Entièrement reconstruit entre 1901 et 1903 pour Louis Fernand Eugène Thome, le château de Pinceloup est un imposant édifice brique et pierre. L'escalier d'honneur, qui occupe tout le corps central s'inspire librement et avec une certaine emphase des escaliers du XVII^e siècle. J.F.

PUBLICATIONS POUR LA RÉGION ILE-DE-FRANCE

En vente au Service régional de l'Inventaire général en Ile-de-France

Direction régionale des Affaires culturelles
Grand Palais - Porte C - 75008 PARIS
Tél. 42 99 44 30 ou 42 99 44 46

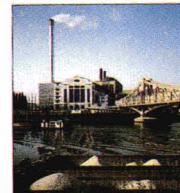


Architectures du sport

Val de Marne - Hauts de Seine



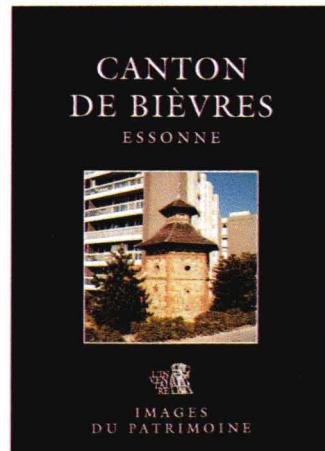
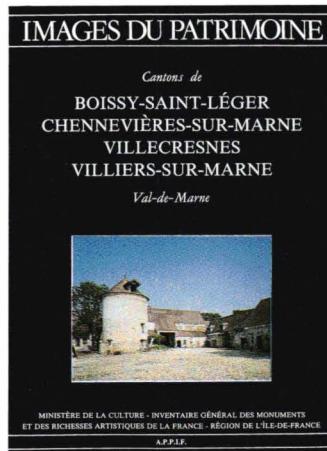
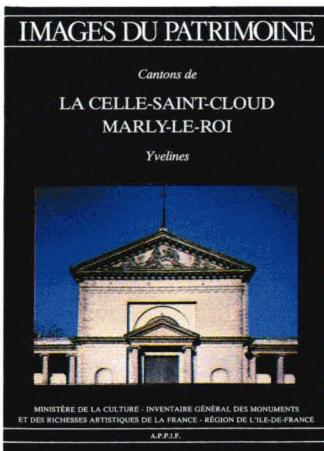
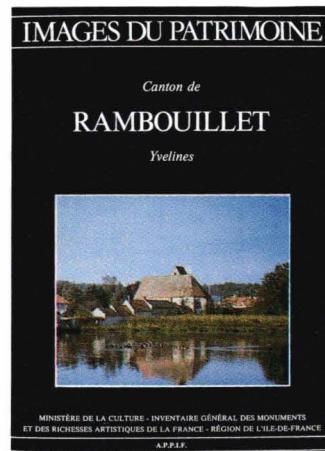
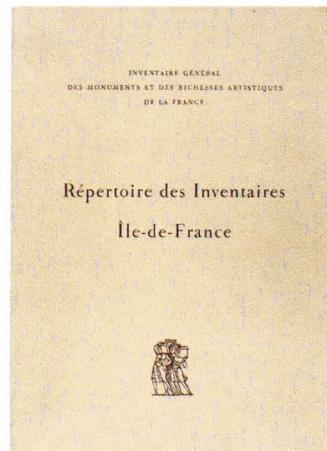
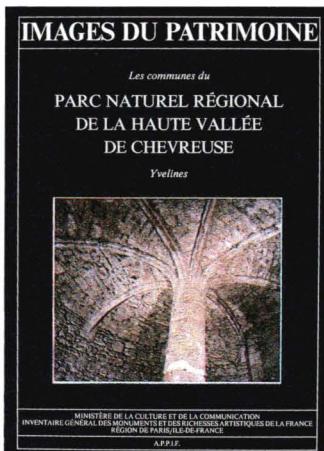
L'UN
V
RE
cahiers de l'inventaire



ARCHITECTURES D'USINES EN VAL-DE-MARNE (1822-1939)

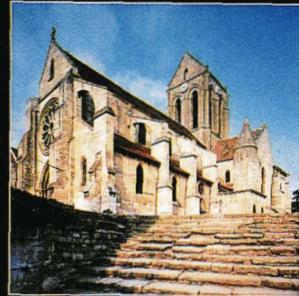


CAHIERS DE L'INVENTAIRE 12
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
INVENTAIRE GÉNÉRAL DES MONUMENTS ET DES RICHESSES ARTISTIQUES DE LA FRANCE
RÉGION PARISIENNE DE L'ÎLE-DE-FRANCE
CONSEIL RÉGIONAL



LA VALLÉE DU SAUSSERON
AUVERS-SUR-OISE

VAL-D'OISE



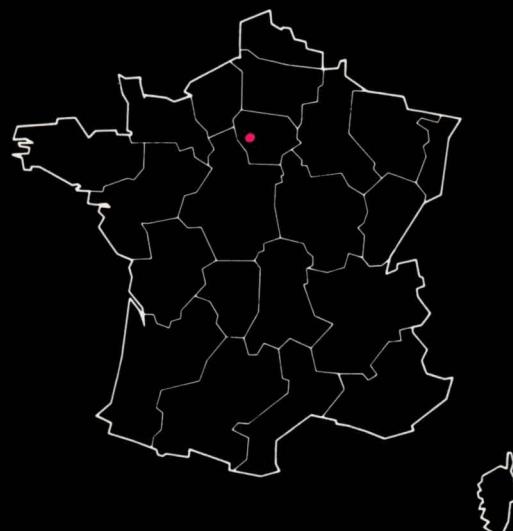
IMAGES
DU PATRIMOINE

Vient de paraître

Autour de Saint-Arnoult et Rochefort, petites villes des Yvelines au riche passé médiéval, une campagne encore bien cultivée s'ordonne depuis les avancées de la plaine beauceronne jusqu'aux derniers massifs de la forêt de Rambouillet.

Outre les charmes d'une nature préservée – cinq communes font partie du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse – ce territoire offre de remarquables richesses artistiques : des chapiteaux romans de l'église de Saint-Martin-de-Bréthencourt aux vitraux de celle d'Ablis, du manoir de Sainte-Mesme au château Porgès, réplique agrandie du palais de la Légion d'Honneur que l'automobiliste empruntant l'autoroute Océane aperçoit au péage de Dourdan.

Au fil des pages illustrées de photographies récentes et de documents retrouvés aux Archives départementales, l'amateur d'art découvrira de nombreuses chapelles, des châteaux de villégiature, des mairies-écoles – témoins de la vie républicaine au village – d'anciens manoirs transformés en fermes ; ici ce sont des moulins et des lavoirs, là une sucrerie désaffectée qui révèle une ancienne activité industrielle. Tous méritent d'être découverts ou redécouverts et, pourquoi pas, à pied par les sentiers et chemins de randonnées qui traversent ce canton.



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître
le patrimoine artistique de la France.

Les Images du Patrimoine présentent une sélection des plus beaux monuments
et œuvres d'art de chaque région.



Prix : 150 F